CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
165e LIVRAISON.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.



LE CHEVALIER D'ESSONNE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. DUPEUTY ET ANICET-BOURGEOIS

MUSIQUE DE M. DOCHE.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 19 OCTOBRE 1847.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE VICOMTE DE NANGIS	M.	FÉLIX.
LE CHEVALIER D'ESSONNE	Mlle	NATHALIE.
OLIVIER, jeune peintre	MM.	BONDOIS.
HILARION		AMANT.
RÉNÉ		LÉONCE.
MAITRE MAGLOIRE, patron du coche et aubergiste		ROLIN.
Mme D'HERBELAY	Mlles	NATHALIE.
RÉGAILLETTE. (1re Dugazon.)		E. RENAUD.
GILLETTE, fille d'auberge		ARMANDE.

Le premier acte se passe à Auxerre, le deuxième et le troisième à Paris, chez Régaillette. — Sous Louis XIII.

ACTE I.

Au fond, le bord de la rivière, à Auxerre. Sur la droite, la grille d'un château; à gauche, l'entrée d'une auberge. Au premier plan, on lit inscrit de chaque côté, sur un poteau : *Route de Paris*, *Route de Lyon*.

SCÈNE I.

RÉGAILLETTE, puis Mme D'HERBELAY.

RÉGAILLETTE, *arrivant du premier plan, à droite de l'acteur.*
J'étais bien dans le chemin que m'avait indiqué le joli cavalier de tout à l'heure. Oui... voilà la rivière, mais je ne vois pas venir le coche...

Mme D'HERBELAY, *sortant de la grille, à gauche de l'acteur.*
Comment René n'est-il pas de retour! mon frère a-t-il été suivi, arrêté? je n'ai pu résister à mon inquiétude.. (*Elle remonte au fond.*)

RÉGAILLETTE.
Tiens, une belle dame!

Mme D'HERBELAY.
Je n'aperçois rien sur la route; impossible de rester ici plus longtemps, je ne dois plus être vue de personne à Auxerre.

RÉGAILLETTE, *rencontrant Mme d'Herbelay.*
Pardon, excuse, madame, pourriez-vous... oh! (*Elle regarde attentivement Mme d'Herbelay.*)

Mme D'HERBELAY.
Qu'est-ce?...

RÉGAILLETTE, *à part.*
C'est comme un miracle... oui... les mêmes yeux... le même air...

Mme D'HERBELAY.
Qui êtes-vous, mon enfant?

RÉGAILLETTE, *à part.*
Jusqu'à la même voix!

Mme D'HERBELAY.
Que me voulez-vous?

RÉGAILLETTE.
Je ne suis pas du pays, madame, je viens de bien loin... (*A part.*) Voilà une ressemblance!

Mme D'HERBELAY.
Achevez...

RÉGAILLETTE, *regardant toujours.*
Et je voudrais savoir si le coche arrivera bientôt?

Mme D'HERBELAY.
Le coche? (*Pendant ces derniers mots, René est aussi arrivé de la droite.*)

RÉGAILLETTE.

Oui, madame, car j'attends quelqu'un de Paris et avec bien de l'impatience.

RÉNÉ, *approchant*.

Le coche arrivera dans une heure à peu près.

RÉGAILLETTE.

Dans une heure ? Allons, je vas me promener en attendant... Votre servante, madame. (*La regardant encore.*) Oh ! c'est étonnant ! le bon Dieu n'a jamais rien fait si de pareil. (*Elle sort.*)

Mme D'HERBELAY.

Eh bien, Réné, mon frère ?

RÉNÉ.

Doit être loin à présent.

Mme D'HERBELAY.

Il a un bon cheval ?

RÉNÉ.

Excellent ! et il ne le ménage pas, je vous jure.

Mme D'HERBELAY.

A merveille. Vous n'avez rencontré personne ?

RÉNÉ.

Personne... que cette petite fille qui nous avait demandé de lui indiquer son chemin...

Mme D'HERBELAY.

Le Chevalier en te quittant ne t'a rien dit pour moi ?

RÉNÉ.

Seulement deux mots, madame, auxquels je n'ai absolument rien compris, Mazarin, bastille.

Mme D'HERBELAY, *à part*.

C'est cela, il a voulu me rappeler ainsi le danger qu'il court.

RÉNÉ.

M. le Chevalier, auquel j'avais indiqué un chemin de traverse qu'il craignait de ne pas retrouver sans moi, m'a engagé à revenir ici à fond de train, en me recommandant bien de recevoir toutes les personnes qui se présenteraient pour lui faire visite, mais il ne sera jamais de retour assez tôt pour donner audience au cavalier qui, tout à l'heure, le demandait à la poste.

Mme D'HERBELAY.

Un cavalier demandait mon frère ! et d'où vient ce cavalier ?

RÉNÉ.

De Paris.

Mme D'HERBELAY, *à part*.

Plus de doute, Raoul est poursuivi...

RÉNÉ.

Ce cavalier court grand risque de ne trouver personne

Mme D'HERBELAY.

Pourquoi donc ? Monsieur le Chevalier est au château.

RÉNÉ.

Pardon, madame, mais ce n'est pas possible; monsieur d'Essonne est parti au galop dans une direction parfaitement opposée.

Mme D'HERBELAY.

Je te répète que monsieur d'Essonne est dans sa chambre à sa toilette, et qu'il recevra ce gentilhomme aussitôt qu'il se présentera.

RÉNÉ.

dais, ma chère maîtresse...

Mme D'HERBELAY.

Mon bon Réné, tu vas mieux me comprendre... Vieux serviteur de notre famille, tu as été souvent trompé jadis par la ressemblance vraiment merveilleuse que la nature a mise entre Raoul et moi. Notre pauvre mère hésitait elle-même entre ses deux enfans, lorsque follement je me présentais à elle sous les habits de mon frère, aujourd'hui encore, la veuve du président d'Herbelay va employer la ruse qui n'était jadis qu'un jeu pour mademoiselle d'Essonne, mais aujourd'hui, Réné, cette ruse doit sauver Raoul.

RÉNÉ.

Le sauver, quel danger le menace donc ?...

Mme D'HERBELAY.

Quoique bien jeune encore, car il a trois ans de moins que moi, Raoul, en arrivant à Paris, a su plaire à madame de Longueville et si bien mériter sa confiance qu'elle lui a donné une mission qui l'honore, mais qui peut le conduire tout droit à la Bastille... et peut-être...

RÉNÉ.

A la Bastille !...

Mme D'HERBELAY, *à demi-voix*.

Raoul va porter à monsieur le prince de Condé les propositions des chefs du parti de la Fronde.

RÉNÉ.

Miséricorde ! Si monsieur de Mazarin le savait

Mme D'HERBELAY.

C'est pour ne point éveiller ses soupçons, qu'en quittant Paris, le chevalier a annoncé à ses amis qu'il comptait passer quelques jours chez moi... Craignant néanmoins les espions du cardinal, Raoul a voulu, s'il était poursuivi, qu'on le trouvât tranquillement installé au château d'Herbelay. En arrivant hier, il m'a tout avoué; j'ai refusé d'abord le rôle qu'il me destinait dans cette étrange comédie, mais il y allait de sa liberté, il ne s'agissait, après tout, d'être le chevalier d'Essonne que chez moi, et durant huit jours à peine; j'ai consenti. Raoul s'est montré dans la ville hier au soir ; de mon côté j'ai annoncé mon départ pour ce matin, mon carrosse traverse en ce moment Auxerre, les mantelets en sont fermés, et tout le monde me croira ce soir à Moulins. Il n'y a donc plus au château d'Herbelay, que monsieur le chevalier d'Essonne, qui doit être toujours visible pour ses amis et surtout pour ses ennemis.

RÉNÉ.

Vous recevrez donc le cavalier qui arrive de Paris ?

Mme D'HERBELAY.

Certes, et je n'ai plus le droit d'être lente à ma toilette... Viens, tu me diras tout-à-l'heure si je porte encore bien la cape et l'épée.

Air de M. Doche.

N'allons pas de ma présence
Leur révéler le secret ;
Un seul moment d'imprudence,
Et c'en est fait
De mon projet ;
Devant tous, souviens-toi
Qu'ici, mon frère, c'est moi.

ENSEMBLE.

Mme D'HERBELAY.

Devant tous, souviens-toi
Qu'ici, mon frère, c'est moi.

RÉNÉ.

Vous servir, c'est ma loi...
Comptez toujours sur moi..

A la seconde reprise de l'ensemble, on entend retentir la cloche du coche. Réné stupéfait suit Mme d'Herbelay. En ce moment, on entend des cris répétés :

Voilà le coche qui arrive !...

SCÈNE II.

MAÎTRE MAGLOIRE, GARÇONS ET FILLES DE L'AUBERGE, VOYAGEURS, OLIVIER, RÉGAILLETTE, *qui vient de rentrer.* (*Le coche arrive ; la cloche sonnée à son bord fait naturellement sortir les gens de l'auberge, dont la porte et les fenêtres se sont ouvertes pendant ce qui précède.*)

MAÎTRE MAGLOIRE, *sur le coche*

O hé ! du bord, mettez la planche.

CHOEUR.

Air de M. Doche.

Ah ! quel charmant voyage !
Douce rivière aux bords riants,
On vogue sans orage,
Sur tes flots innocents.

Les garçons de l'auberge mettent la planche ; les voyageurs descendent à terre et entrent dans l'auberge, à l'aide des garçons qui les débarrassent de leurs paquets. Tous ces mouvements s'exécutent sur un chœur général. Régaillette accourue du dehors a examiné successivement et avec une anxiété curieuse toutes les personnes qui descendaient du coche, comme si elle espérait trouver parmi elles quelqu'un qu'elle cherche.

RÉGAILLETTE, *à part*.

Personne !

MAGLOIRE.

Eh bien, messire peintre, vous n'entrez pas déjeuner ?

OLIVIER, *qui regarde Régaillette.*

Voyez donc, patron, la jolie fille... ce n'est pas une de nos voyageuses.

MAGLOIRE.

Non...

RÉGAILLETTE.

Excusez-moi, monsieur le patron : pourriez-vous me dire si sur le coche... il y avait mon parrain ? (*Olivier remonte vers l'auberge pour déposer son petit bagage sur une table.*)

MAGLOIRE.

Son parrain !... (*Il hausse les épaules.*)

RÉGAILLETTE.

Ah ! c'est juste, vous ne le connaissez pas... Il s'appelle maître Hilarion.

MAGLOIRE.

Je n'ai pas ce nom-là sur ma pancarte.

RÉGAILLETTE, *à elle-même.*

Il m'avait pourtant bien promis...

MAGLOIRE.

Attendez donc... il est venu à Paris, dans ma cabine, au quai Saint-Bernard, un petit vieux ratatiné...

RÉGAILLETTE.

Un peu laid?

MAGLOIRE.

Très-laid!

RÉGAILLETTE.

Quel bonheur! c'est lui!

MAGLOIRE.

Il m'a remis cette lettre...

RÉGAILLETTE.

Pour moi?

MAGLOIRE.

Comment vous appelez-vous?

RÉGAILLETTE.

Régaillette.

MAGLOIRE.

C'est ça. (*Il lui remet la lettre.*)

RÉGAILLETTE.

Ah! merci, grand merci, monsieur le patron... mais...

MAGLOIRE.

Le port est payé. (*A Olivier.*) Allons, messire peintre, vous ne vous mettrez pas en route à jeun, et voyez mon enseigne : *Autant ici qu'ailleurs.*

OLIVIER.

C'est juste, je vous suis. (*Regardant Régaillette.*) Elle a un singulier nom, cette petite, mais elle est vraiment gentille. (*Ils sortent.*)

SCÈNE III.

RÉGAILLETTE, *seule, puis* OLIVIER.

RÉGAILLETTE.

Voyons, voyons vite ce qu'il m'écrit... (*Elle a ouvert la lettre et la parcourt des yeux.*) Ah! mon Dieu! il ne viendra pas... Est-il possible! qu'est-ce que je vais devenir, bonne sainte Vierge, qu'est-ce que je vais devenir?... (*Elle s'assied sur une borne et sanglotte en se couvrant le visage de son tablier.*)

OLIVIER, *sortant de l'auberge où il est à peine entré, et revenant vivement vers Régaillette.*

Eh! mais... elle pleure, la pauvre enfant?

RÉGAILLETTE.

J'en... en... on ai bien... raison, allez, monsieur.

OLIVIER.

Est-ce donc cette lettre qui vous cause tout ce chagrin?

RÉGAILLETTE.

Juste, monsieur.

OLIVIER.

Un infidèle, un amoureux volage?

RÉGAILLETTE.

Un amoureux! je ne sais pas ce que c'est.

OLIVIER.

Alors, c'est un frère.

RÉGAILLETTE.

Je n'ai pas de frère.

OLIVIER.

Un père.

RÉGAILLETTE.

Je n'ai pas de père... je n'ai que des parrains.

OLIVIER.

Des parrains!

RÉGAILLETTE.

Oui, monsieur, j'en ai quarante.

OLIVIER.

Ah! voilà un luxe inusité... Et on vous appelle?...

RÉGAILLETTE.

Régaillette.

OLIVIER.

Mais ce n'est pas le nom d'un chrétien, ça.

RÉGAILLETTE.

C'est celui d'un village... ou bien plutôt, d'un joli petit hameau de la Côte d'or... trente ou quarante feux, et une petite chapelle consacrée à Notre-Dame des vendanges : c'est là qu'on m'a trouvée un jour, abandonnée, inconnue, et comme aucun n'était assez riche pour m'adopter, que tout le monde aussi voulait sa part du bienfait, je devins la fille de la paroisse, comme elle, on m'appela Régaillette, et de plus Marie, en l'honneur de la bonne Vierge, ce qui m'a fait du même coup mon nom de famille et mon nom de baptême.

AIR *de Bénédetta.* (Loïsa Puget.)

C'était par un jour de printemps,
Sous le porche en débris de la vieille chapelle,
Que, réunis, tous mes parents
Présentaient au pasteur une fille nouvelle.
Chacun disait en m'embrassant :
Tu n'auras, ma pauvre enfant,
Ni l'or, ni la noblesse,
Mais ton nom te protégera :
D' la paroisse il te fera
L'orgueil et la tendresse,
C'est en me disant cela
Qu'au baptême on me porta.
Puis on me donna
Ce doux nom-là.
Mon histoire, la voilà,
Et pour Régaillette dà,
Nul nom ne vaudra
Ce doux nom-là.

OLIVIER.

Mais alors, quel motif a pu vous décider à quitter le pays où vous étiez si heureuse et si aimée?

RÉGAILLETTE.

Voilà... sur mes quarante parrains, il en avait un qui jouait du serpent...

OLIVIER.

C'est triste.

RÉGAILLETTE.

Et de la mandoline.

OLIVIER.

C'est plus gai.

RÉGAILLETTE.

Il m'avait donné quelques leçons de musique dont j'avais bien profité. En apprenant que ce parrain-là, qui était parti pour Paris, y avait fait fortune, ma foi l'ambition m'a prise ; je me suis dit que je ne pouvais pas toujours rester à la charge de la paroisse, que si j'allais à Paris, j'y trouverais mon parrain, et peut-être comme lui la fortune, je n'ai plus rêvé que la grand'ville, je n'ai plus fait que répéter tous les noëls que j'avais appris... Enfin un beau jour, je me suis mise en route.

OLIVIER.

Et vos parrains vous ont laissé partir?

RÉGAILLETTE.

Ils m'ont tous embrassée.

OLIVIER.

Je le crois bien.

RÉGAILLETTE.

Bénie et recommandée à madame Marie, ma patronne.

OLIVIER.

Et puis?

RÉGAILLETTE.

Ils se sont réunis à mon intention, et se sont cotisés pour me faire une petite dot. Sept livres quatre sous deux deniers, à eux trente neuf.

OLIVIER.

Rien que ça.

RÉGAILLETTE.

Ça devait me suffire pour arriver jusqu'ici, où ils avaient fait écrire à l'autre de venir au-devant de moi, pour me conduire à Paris.

OLIVIER.

Eh bien?

RÉGAILLETTE.

Eh bien, monsieur, voilà la lettre que je reçois... Ah! vous pouvez la lire, il n'y a pas de secret.

OLIVIER, *il lit.*

« Ma chère enfant, ne viens pas à Paris, c'est une ville de » perdition ; retourne au village, et dis leur à tous que je suis » très-pauvre, et que je les dispense de m'écrire. » (*S'interrompant.*) Cette lettre n'est pas signée.

RÉGAILLETTE.

Non... mais c'est égal, elle est bien de mon parrain, je reconnais son écriture...

OLIVIER.

Ce serpent est un vieux ladre.

RÉGAILLETTE, *elle prend la lettre et tourne le feuillet.*

Il y a encore quelque chose, de l'autre côté. (*Elle lit.*) « Dans » le cas où tu persisterais dans ton projet, je prends la précaution » de ne pas te donner ma nouvelle adresse, à Paris. »

OLIVIER.

Il faut y aller malgré lui.

RÉGAILLETTE.

C'est bien mon idée, mais comment faire? Quand j'ai eu payé la bonne femme qui m'a logée cette nuit, il ne m'est plus resté un denier, et le patron du coche ne me fera pas crédit.

OLIVIER.

Si je retournais à Paris au lieu d'en arriver, je vous dirais : « Acceptez une petite place à côté de moi. »

RÉGAILLETTE.

Grand merci, monsieur, je refuserais.

OLIVIER.

Et pourquoi?

RÉGAILLETTE.

Dam, parce que vous êtes un jeune homme et que vous n'êtes pas mon parrain.

LE GARÇON.

Vot' déjeuner est servi.

OLIVIER.

Merci.

RÉGAILLETTE.

Bon appétit, monsieur, je vous demande excuse de vous avoir ennuyé de toutes ces histoires-là... (*Elle pleure de nouveau.*)

OLIVIER.

Pauvre petite, je ne l'abandonnerai pas comme ça.

RÉGAILLETTE.

Oh! Si je pouvais trouver un moyen de partir, sans demander d'argent à personne... Mais plus je cherche... (*Se frappant le front.*) Ah! j'y suis; oui, c'est cela, j'irai à Paris... Monsieur, je vous en prie, dites au patron que le coche ne parte pas sans moi... j'irai à Paris, j'irai à Paris.

AIR *de l'Extase, de M. Doche.*

O doux espoir! dans Paris la grand' ville
Fille des champs, le sort t'offre un asile!
Je vais te voir, ô séjour enchanteur,
Où les beaux-arts promettent le bonheur.
Ah! ne repousse pas une pauvre étrangère,
Dans les palais du roi.
Dans son brillant parterre,
Dans les jardins du roi.
Je ne demande, moi,
Qu'en un tout petit coin,
Sur une fleur vermeille,
Place pour une abeille } *bis.*
Arrivant de bien loin. }

REPRISE.

O doux espoir, etc. (*Elle sort en courant.*)

SCÈNE IV.

OLIVIER, *seul.*

La voilà aussi gaie qu'elle était triste tout à l'heure!... je m'intéresse à cette petite paysanne. Malheureusement je l'ai vue aujourd'hui pour la première et la dernière fois... C'est égal, ça me fait de la peine, de penser que la pauvrette va débarquer à Paris, seule, sans asile, exposée aux insultes de tous les croquants et les batteurs d'estrade... car enfin, où pourra-t-elle se loger?... (*Souriant.*) Mais... voyons donc... j'y songe... oui, c'est cela... la chambrette que j'avais louée sous les combles rue de la Cerisaie... Mon vieux juif de propriétaire a retenu mes meubles en garantie de mes loyers, mais j'ai encore droit à deux mois de séjour... Eh bien! elle ira là, la gentille Régaillette, et comme elle refuserait sans doute de recevoir de moi ce service, vu que je ne suis pas son parrain, le patron du coche lui remettra, pendant le trajet, une lettre que je vais écrire à mon propriétaire, et qui, du moins, donnera à cette enfant un toit qui l'abrite jusqu'à ce qu'elle puisse retrouver monsieur le serpent de sa paroisse... Oui, allons écrire ce billet... C'est drôle... j'éprouve presque du bonheur en pensant que cette jeune fille va loger chez moi... (*Souriant.*) Est-ce que mon cœur commencerait à battre pour la première fois?

AIR : *de l'Extase, ou du Luth galant.*

Non, ce n'est pas même de l'amitié,
C'est tout au plus une douce pitié;
Pourtant, j'éprouve là le désir de lui plaire,
Et j'aimerais bien mieux, s'il faut être sincère,
Quand je vais lui céder ma chambre hospitalière,
En garder la moitié. (*Il entre dans l'auberge.*)

SCÈNE V.

NANGIS, *puis* MAGLOIRE, *puis* GILLETTE.

NANGIS, *à un petit paysan qui l'accompagne.*

C'est bien, mon garçon... Holà!... maître hôtelier, il y a terriblement de poussière sur votre route... Faites-moi servir une bouteille. Avez-vous du vin du midi?...

MAGLOIRE.

Comment donc... (*A part.*) Je vais lui donner un petit vin de Joigny... Donnez-vous la peine d'entrer, mon gentilhomme.

NANGIS.

Non, je serai fort bien ici. (*Il se place à une table.*)

MAGLOIRE, *appelant.*

Gillette!.. Gillette!.. une bouteille de vin du midi... non, elle n'aurait qu'à se tromper, j'y vais moi-même... Tenez compagnie au voyageur. (*Il rentre dans la maison.*)

NANGIS.

Ce château est bien celui de Mme la baronne d'Herbelay?

GILLETTE, *mettant son couvert.*

Oui, mon gentilhomme.

NANGIS.

M. d'Essonne son frère, n'est-il pas chez elle?

GILLETTE.

Depuis hier?

NANGIS.

Les renseignements que j'ai pris sont exacts. J'arrive à temps. Ah! il est chez elle?

GILLETTE.

Il s'est même promené une heure sur le cours, et il y avait foule pour le regarder! foule de dames surtout.

NANGIS.

Vraiment.

GILLETTE.

Figurez-vous, mon gentilhomme, un amour de cavalier, un vrai chérubin.

MAGLOIRE, *montant avec le vin.*

Voilà le midi demandé.

NANGIS, *prenant la taille et le menton de Gillette.*

Regarde-moi donc un peu, petite; je ne sais si le vin est bon, mais, vrai Dieu! le sang est superbe dans ce pays. Tiens, mon enfant, voilà une pistole pour tes beaux yeux.

GILLETTE, *faisant la révérence.*

Et pour la bouteille, monseigneur.

NANGIS, *riant.*

C'est juste! (*Il lui donne encore de l'argent.*)

MAGLOIRE, *à part.*

Excellente pratique! (*Pendant ce qui précède, Mme d'Herbelay, sous le costume du chevalier d'Essonne, sort de la grille.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, Mme D'HERBELAY.

NANGIS.

Maintenant, petite, cours au château d'Herbelay, demande le chevalier d'Essonne, et annonce-lui le vicomte de Nangis.

GILLETTE, *s'arrêtant devant la grille, à elle-même.*

Je n'irai pas loin pour faire ma commission.

Mme D'HERBELAY, *grossissant un peu sa voix.*

Holà! Gillette! car c'est ainsi, je crois, qu'on te nomme?

GILLETTE, *faisant la révérence.*

Oui, monseigneur... pour vous servir... (*A part.*) Est-il gentil... est-il gentil!...

NANGIS, *à Magloire, à la table.*

Vous appelez ça du vin du Midi, c'est de la piquette..

Mme D'HERBELAY.

N'est-il venu personne me demander?

GILLETTE.

Si fait, mon beau monsieur... il y a justement là un gentilhomme qui veut vous parler.

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Le gentilhomme arrivant de Paris!... Allons, du courage, c'est pour celui-là, surtout, qu'il faut être le chevalier d'Essonne.

GILLETTE, *à voix basse.*

Dites donc, monsieur, pendant que nous sommes quasi seuls et qu'on ne nous regarde pas... si vous le voulez encore... moi je le veux bien.

Mme D'HERBELAY.

Tu le veux bien, quoi?...

GILLETTE, *plus bas.*

Prenez vite... ce que vous m'avez demandé hier soir. .

Mme D'HERBELAY.

Hein?

GILLETTE.

Ah! mais dépêchez-vous!

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Que devait donc demander le chevalier?

GILLETTE.

Eh bien! vous étiez si pressant hier.

AIR : *Le fleuve de la vie.*

Un baiser sur ta blanche épaule,
Disiez-vous, ça n' peut s' refuser...

Mme D'HERBELAY.

Comment donc finira mon rôle,
S'il commence par un baiser?

(*Parlé.*) Allons! (*Elle embrasse Gillette.*)

MAGLOIRE, *à Nangis.*

Messire, ce bruit nous annonce
Que l' message est rempli, je crois.

NANGIS, *se levant et pressant Gillette.*

Très-bien, ma chère : alors, tu dois
Me rendre la réponse. (*Il l'embrasse à son tour.*)

GILLETTE, *s'échappant.*

Oh! il embrasse bien plus fort, celui-là...

NANGIS, *saluant.*

C'est à M. le chevalier d'Essonne que j'ai l'honneur de parler?

Mme D'HERBELAY.

Oui... oui, monsieur. (*A part.*) A merveille, il ne connaît pas mon frère...

NANGIS.

Vous ne sauriez croire à quel point cette rencontre me rend joyeux... (*Du geste, il renvoie Gillette et Magloire.*) On vous a dit que je me nommais le vicomte de Nangis... Nos deux familles furent alliées autrefois et sont restées amies, quoique séparées l'une de l'autre. Décidé à prendre du service, reçu d'avance dans la compagnie des mousquetaires de M. le cardinal, j'ai pris, il y a huit jours, congé de mon digne père, qui sachant M. le chevalier d'Essonne à Paris, m'a dit : Sois l'ami du fils, comme je fus jadis l'ami du père... On nous appelait autrefois les inséparables... joie ou douleur, fortune ou gêne, tout était commun entre d'Essonne et Nangis. — Vive Dieu! m'écriai-je, bon sang ne peut mentir, j'irai trouver M. d'Essonne et je lui dirai : Nos pères furent amis, soyons frères. Je partis donc, emportant pour vous une amitié toute faite et une lettre de recommandation que voici.

Mme D'HERBELAY, *à part, prenant la lettre.*

Rien à craindre de celui-là. (*Haut.*) Monsieur, le nom de Nangis suffisait pour vous assurer le dévouement de quiconque porte le nom d'Essonne.

NANGIS.

Ainsi, monsieur, vous voulez bien être à moi, comme je compte être à vous, c'est-à-dire, à la vie, à la mort!... Ah! nous autres enfants du Midi, nous avons le cœur chaud comme la tête... Touchez-là, mordieu! et appelez-moi votre ami.

Mme D'HERBELAY, *à part, souriant.*

Quelle bonne et franche nature.

NANGIS.

Votre main... là, dans la mienne... voulez-vous?

Mme D'HERBELAY.

De grand cœur, monsieur...

NANGIS.

Oh! non, non, pas cela!...

Mme D'HERBELAY, *souriant.*

Mon ami!...

NANGIS.

Ce mot-là dans votre bouche me fait un plaisir... vrai! j'en suis tout ému.

Mme D'HERBELAY, *à part*

Pauvre garçon!

NANGIS.

Maintenant, mon cher ami, permettez-moi...

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Est-ce qu'il va vouloir m'embrasser!... Oh! non, par exemple!...

NANGIS, *se reprenant.*

Permettez-moi de vous arrêter...

Mme D'HERBELAY.

Hein! que dites-vous?

NANGIS.

La vérité, l'horrible vérité!... trois mots vous mettront au fait. En arrivant à Paris, j'allai rendre mes devoirs et montrer mon uniforme à M. de Mazarin. Après lui avoir exprimé toute ma reconnaissance, je lui jurai que j'étais à lui corps et âme... J'allais me retirer, quand son Eminence me rappela. — Les dettes s'oublient vite, monsieur de Nangis; je ne veux mettre à une trop longue épreuve ni votre reconnaissance ni votre mémoire... vous allez me servir dès aujourd'hui. — Où faut-il courir, Eminence, au bout du monde? Je suis prêt... Et parole d'honneur, j'y serais allé. — Non, dit en souriant le cardinal, il s'agit simplement d'aller jusqu'à Auxerre; arrivé là, vous demanderez M. d'Essonne; vous vous assurerez qu'il est bien au château de Mme d'Herbelay, sa sœur... Je suis donc venu, j'ai vu... et voilà pourquoi, mon cher ami, vous êtes mon prisonnier.

Mme D'HERBELAY.

Mais il me semble, monsieur de Nangis, que voilà votre mission remplie; vous pouvez aller dire au Cardinal que vous m'avez vu fort paisiblement installé dans ce château, et...

NANGIS.

Ah! bagasse, ce n'est pas tout!

Mme D'HERBELAY.

Comment!

NANGIS.

Monsieur le Cardinal vous porte, à ce que j'ai pu voir, le plus vif intérêt, car il m'a donné l'ordre de vous ramener à Paris.

Mme D'HERBELAY.

A Paris?

NANGIS.

Mort ou vif.

Mme D'HERBELAY.

Oh! mon Dieu! Et vous avez accepté une semblable mission, vous, monsieur de Nangis!...

NANGIS.

Je ne pouvais pas mieux commencer mon rôle d'inséparable... car je ne dois pas vous perdre de vue une minute... nous allons nous mettre en route.

Mme D'HERBELAY.

Aujourd'hui?

NANGIS.

Sur-le-champ, le temps seulement de déposer mon hommage aux pieds de la noble châtelaine de ce manoir; vous allez me présenter n'est-ce pas?

Mme D'HERBELAY.

Ce serait de grand cœur, mais madame d'Herbelay est partie chez notre oncle le commandeur.

NANGIS.

Dieu! c'est jouer de malheur. Dans ma famille, c'est un écho d'éloges sur votre sœur : les femmes mêmes en disent du bien.

Mme D'HERBELAY.

Ces dames ont peut-être trop d'indulgence.

NANGIS.

Sang-Dieu, j'aurais voulu en juger par moi-même... mais puisque c'est impossible... partons... nous avons trente lieues à faire, mais vous devez avoir un bon cheval, et en galopant toute la nuit.

D'HERBELAY.

Trente lieues à cheval!... miséricorde!...

NANGIS.

Si vous êtes fatigué.. je vais faire atteler une petite voiture à deux places dans laquelle nous voyagerons de compagnie.

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Dans quel guêpier, me suis-je mise, mon Dieu!

NANGIS.

Holà! garçon! la fille! (*Gillette paraît.*) Va faire atteler la carriole à deux places.

Mme D'HERBELAY.

Mais du tout, monsieur, je ne veux pas...

NANGIS.

Vous aimez mieux le cheval?

Mme D'HERBELAY.

Mais non... je ne veux pas partir...

NANGIS.

Monsieur d'Essonne, je me ferai tuer demain pour vous avec le plus grand plaisir, mais aujourd'hui, vous me tuerez ou vous me suivrez! Ah! je suis soldat, je ne connais que ma consigne.

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Que dire? que faire?... avouer ma ruse, c'est impossible!... cet homme est dévoué au Cardinal, mieux vaut partir, gagner du temps. (*Haut.*) Je pourrai emmener René, mon intendant?

NANGIS.

Certainement! il montera devant ou derrière à son choix.

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Ah! mon Dieu! nous serons seuls.

GILLETTE, *rentrant.*

La carriole est prête.

Mme D'HERBELAY.

Déjà! Oh! je ne puis m'éloigner sans René...

GILLETTE.

Le v'là, mon gentil monsieur!

NANGIS.

Alors, plus de retard, partons!

RENÉ, *bas à Mme d'Herbelay.*

Où allez-vous donc?

Mme D'HERBELAY, *bas.*

A Paris...

RENÉ.

A Paris!...

Mme D'HERBELAY, *bas.*

On m'arrête au nom du Cardinal... c'est à en perdre la tête... Tu ne me quitteras pas, René.

RENÉ.

Certes, madame... mais votre carrosse est parti.

Mme D'HERBELAY.

Oh! ce monsieur a pensé à tout! Je vais faire trente lieues en carriole.

NANGIS.

Allons! en route, le Cardinal compte les minutes.

Mme D'HERBELAY.

Il me faut un manteau...

NANGIS.

Voilà le mien... comme au temps de nos pères, tout ne doit-il pas être commun entre Nangis et d'Essonne?

Mme D'HERBELAY, *refusant.*

Mille remercîments, monsieur... on est aller chercher ma valise et mon manteau...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MAITRE MAGLOIRE, OLIVIER, RÉGAILLETTE, RENÉ, *Magloire est sorti de l'auberge avec Olivier qui a son équipage de peinture sur le dos, et son bâton de voyageur à la main. Il montre à Magloire une lettre qu'il lui remet.*

MAGLOIRE, *à Olivier.*

Soyez tranquille... en arrivant à Paris, je remettrai votre lettre... mais, voilà l'heure du départ, et elle n'arrive pas, la petite...

RÉGAILLETTE, *avec sa mandoline.*

Monsieur le patron, voulez me conduire à Paris sur votre coche?...

MAGLOIRE.

Avec plaisir, ma belle enfant, et ça ne vous coutera qu'un écu.

RÉGAILLETTE.

C'est que je n'ai pas d'argent.

MAGLOIRE.

Alors, bien le bonjour, pas d'argent, pas de coche.

NANGIS.

Allons... on payera pour cette petite.

Mme D'HERBELAY.

Si nous l'emmenions avec nous. (*A part.*) Nous serions trois.

RÉGAILLETTE, *à part.*

Le jeune cavalier de ce matin! (*Haut.*) Grand merci, mes beaux messieurs, mais je ne demande rien à personne... si j'acceptais, je ferais de la peine à quelqu'un qui a été bien bon pour moi...

OLIVIER, *à part.*

Elle m'a regardé. (*Haut.*) Mais alors comment ferez-vous?

RÉGAILLETTE.

Écoutez!... (*Elle accorde sa mandoline.*)

AIR nouveau de M. Deche.

Pauvre fille de village,
Je n'ai pas un sou vaillant,
Pourtant, ici, mon voyage
Pourrait se payer comptant.
En route, si l'on s'ennuie,
J'ai plus d'un gentil refrain,
Qui pourra, je le parie,
Vous abréger le chemin
Compagnons de voyage,
Acceptez-vous mon gage?
Je m'adresse à vous tous.
Payez pour moi, je chanterai pour vous.
Tra, la, la, la,
La Régaillette
Gaiement dira
Sa chansonnette,
Tra, la, le, la,
La Régaillette,
Pour qui paiera,
Chantera.

TOUS

Accepté, accepté! (*Le refrain se répète en chœur, au bruit de la cloche et des coups de fouet des postillons. Tous les voyageurs montent sur le coche, René opporte le manteau et la valise.— Tableau.— La toile baisse.*)

ACTE II.

Une chambre dans les combles d'une maison du Marais. Au fond, une porte entre deux fenêtres, à droite et à gauche, la porte d'un cabinet.

SCÈNE I.

HILARION, RÉGAILLETTE. (*Au lever du rideau, Régaillette chante, un morceau de musique à la main; Hilarion tient la mandoline et l'accompagne; ils achèvent tous deux la répétition d'un air.*)

RÉGAILLETTE.

Mais mon parrain, vous jouez faux!...

HILARION.

Tu crois?

RÉGAILLETTE.

Très-faux!

HILARION.

C'est juste... Depuis quinze jours que nous avons repris nos leçons d'autrefois, tu es devenue le maître, et moi l'élève... (*Lui donnant la mandoline.*) Tiens, débarrasse-moi de ça.

RÉGAILLETTE.

Qui m'aurait jamais dit que je vous retrouverais si facilement à Paris?

HILARION.

C'est un roman : tu descends du coche après avoir recueilli les bravos de tous les passagers...

RÉGAILLETTE.

Et je me trouve sur le quai, sans savoir où aller, à qui demander un asile...

HILARION.

Quand le patron te remet la lettre de recommandation de mon co-locataire,

RÉGAILLETTE.

Et j'arrive tout droit...

HILARION.

Chez ton parrain... et je suis enchanté!

RÉGAILLETTE.

Non! vous faites d'abord la grimace.

HILARION.

Oui... mais la nature l'emporte... et quand je m'aperçois que tu as du talent...

RÉGAILLETTE.

Vous vous decidez à me protéger. Et dire que sans M. Olivier...

HILARION.

Régaillette, tu penses trop souvent à ce jeune peintre.

RÉGAILLETTE.

Pourquoi ça?

HILARION.

Pourquoi! pourquoi!... Ecoute, petite, le bonheur a voulu que dans cette maison du Marais, dont je suis l'humble propriétaire, tu trouvasses, occupant mon premier étage, mes jardins, et mes écuries, M. le chevalier d'Essonne.

RÉGAILLETTE.

Un bien aimable gentilhomme!...

HILARION.

D'autant plus aimable, qu'il est complétement changé depuis son voyage chez Mme d'Herbelay, sa sœur. Je ne puis encore m'expliquer cette transformation... plus de duels, plus de lansquenet, plus de...

RÉGAILLETTE.

De?...

HILARION.

Plus rien... Enfin, grâce à l'intérêt qu'il te porte, et à la protection de M. de Nangis, son ami, tu as déjà eu l'honneur d'être

présentée deux fois à M. le directeur des grandes symphonies de la reine... aujourd'hui tu dois subir la dernière épreuve... et...

RÉGAILLETTE.

Eh bien! quel rapport cela peut-il avoir avec M. Olivier?

HILARION.

Régaillette, quand on est comme toi sur le chemin de la fortune, il est imprudent de trop penser aux peintres, surtout quand ils sont pauvres.

RÉGAILLETTE.

Ne vous en déplaise, mon cher maître, je n'oublierai jamais celui dans lequel j'ai rencontré un premier ami, celui qui m'a fait retrouver si facilement mon quarantième parrain...

HILARION.

A propos, si tu as écrit aux trente-neuf autres, là-bas, tu ne leur as pas donné mon adresse, n'est-ce pas?...

RÉGAILLETTE.

Je l'ai oubliée...

HILARION.

Tu as bien fait... ils seraient capables de venir tous les trente-neuf à Paris... Je suis si gêné!...

RÉGAILLETTE.

J'entends monter l'escalier.

HILARION.

Peut-être un messager de l'intendant de la musique. (*La porte s'ouvre; Mme d'Herbelay paraît.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, Mme D'HERBELAY.

RÉGAILLETTE.

C'est M. le chevalier!...

Mme D'HERBELAY, *sans la voir.*

Encore une matinée passée sans éveiller les soupçons! mais quel supplice!...

HILARION.

Monsieur le chevalier arrive sans doute de sa promenade habituelle à la place Royale?

Mme D'HERBELAY.

Oui.

RÉGAILLETTE, *faisant la révérence.*

Bonjour, monsieur le chevalier.

Mme D'HERBELAY.

Bonjour, Régaillette... Ah! maître Hilarion, à la promenade, j'ai rencontré le signor Casa Bianca.

HILARION.

L'intendant de la musique... Eh bien?

Mme D'HERBELAY.

Il vous invite à passer sans délai à l'intendance...

HILARION.

Enfin!... Vite, mon feutre, ma canne... je cours... je vole... Toi, Régaillette, mets ton beau costume des dimanches, celui que tu as apporté de ton pays, c'est très-essentiel.

RÉGAILLETTE.

Y pensez-vous, mon parrain, aller à la cour avec des habits de paysanne?

HILARION.

Ce sera bien plus piquant, bien plus original .. Allons... n'oublie pas le déjeuner et vas t'habiller.

RÉGAILLETTE.

... me direz si je suis gentille comme ça.

Mme D'HERBELAY.

Air de la *Kermesse*. (Ad. Adam.)

Oui, ce sera charmant,
Crois-moi, mon enfant,
Pour fillette sage,
Costume du village
Et simple corsage
A ton âge,
Ah! c'est charmant!

RÉGAILLETTE.

Mais je tremble,
Il me semble
Que dans ce monde si beau,
Moi craintive
Et naïve,
Ce sera par trop nouveau

HILARION.

Au contraire,
Tu dois plaire
Où règnent les grands du jour.

Mme D'HERBELAY.

L'innocence,
C'est, je pense,
Assez piquant à la cour...

HILARION

Ah! c'est charmant, c'est charmant, c'est charmant!

ENSEMBLE.

Mme D'HERBELAY, HILARION.

Oui, ce sera charmant, etc.

RÉGAILLETTE.

Oui, ce sera charmant,
Je le crois vraiment,
Pour fillette sage,
A mon âge, etc.

Hilarion sort par le fond. — Régaillette entre dans sa chambre.

SCÈNE III.

Mme D'HERBELAY, *seule.*

Pauvre fille!... Sans elle, que serais-je devenue?... Arrivée seule avec monsieur de Nangis qui ne m'avait pas quittée d'une minute pendant le voyage, et qui voulait absolument s'installer chez moi ou m'emmener chez lui... Enfin, débarassée de ce dangereux compagnon, je m'enferme, et je me dispose à prendre un repos dont j'avais grand besoin... Au point du jour, on frappe violemment à la porte... C'était un créancier de mon frère qui ne se tait et ne part qu'après avoir été soldé... Je crois pouvoir me rendormir... On frappe encore, mais du côté de l'escalier dérobé... Je m'effraie... Je regarde avant d'ouvrir, cette fois... c'était une femme, et une fort jolie femme, ma foi, une fort jolie femme...

Air d'*Yelva.*

Elle était là, timide, embarrassée,
Le front couvert d'une tendre rougeur
Elle venait, la pauvre délaissée,
Pour pardonner à l'amant voyageur;
Je restai sourde à sa douce prière,
J'avais trop peur d'un pareil créancier
Il est vraiment des dettes, mon cher frère,
Que votre sœur pour vous ne peut payer.

Et chaque jour, c'est à recommencer, quand je sors, je rencontre des amis du chevalier qui me serrent la main à me la briser... l'un veut me conduire au manége... celui-ci à la salle d'armes, celui-là je ne sais où. C'est à rendre folle! mais le plus terrible de tous est monsieur de Nangis qui s'est fait mon inséparable... (*D'un ton rêveur.*) Depuis deux jours, il est moins assidu... tant mieux, si cela pouvait durer jusqu'au retour de Raoul... Raoul, quand reviendra-t-il? ne pas même me donner de ses nouvelles... J'attendrai encore jusqu'à demain, puis s'il ne revient pas, ma foi!... qu'il s'arrange avec le cardinal... moi, je me sauve!...

VOIX AU DEHORS

C'est à se rompre le cou!...

Mme D'HERBELAY.

Ah! voilà mon inséparable. . mon autre moi-même!...

SCÈNE IV.

Mme D'HERBELAY, NANGIS.

NANGIS.

Oh! sang-dieu! le voilà enfin, ce cher chevalier!... il me semble qu'il y a tout un siècle que nous nous sommes vus... Deux jours entiers... Oh! je jure bien que cela ne m'arrivera plus... Oreste sans Pylade n'était plus qu'un corps sans âme... Embrassons-nous, mon cher!...

Mme D'HERBELAY, *se détournant.*

Bonjour, vicomte... asseyez-vous donc!...

NANGIS, *à part.*

C'est drôle! il est froid, ce garçon... (*Haut.*) Décidément, Chevalier, nous faisons donc élection de domicile chez mademoiselle Régaillette?...

Mme D'HERBELAY.

J'avais une bonne nouvelle à lui apprendre, j'espère qu'aujourd'hui même elle obtiendra...

NANGIS.

C'est bien! très-bien! ça ne me regarde pas... parlons de vous, parlons de moi... j'ai très-long à vous dire...

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Aurait-il découvert quelque chose?...

NANGIS.

D'abord, je ferai une proposition... le vous ralentit en diable la conversation, et comme je suis très-bavard, ça me gêne...

MME D'HERBELAY.

Que voulez-vous dire?

NANGIS.

Je veux dire tu au lieu de vous, voilà tout!

MME D'HERBELAY.

Quoi! vous voulez me tutoyer?...

NANGIS.

A charge de revanche... Je ne suis pas égoïste.

MME D'HERBELAY.

C'est que quand on n'a pas l'habitude...

NANGIS.

On la prend, sang-dieu! Je commence, ça te guidera, ça te donnera le ton... vois comme cela vient tout de suite... J'étais monté, cher petit, pour te faire une confidence. Depuis hier, je suis amoureux!

MME D'HERBELAY, *à part.*

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je vais entendre?... (*Haut.*) Plus tard, mais en ce moment, il faut que je sorte...

NANGIS, *le retenant.*

Tout à l'heure, nous sortirons ensemble... c'est même essentiel. Je te dis donc que je suis amoureux, et tu ne devinerais jamais de qui?

MME D'HERBELAY.

Oh! je ne suis pas curieux.

NANGIS.

Voyons, cherche un peu!

MME D'HERBELAY, *à part.*

Comme il me regarde! (*Haut.*) Mais je ne sais...

NANGIS.

Eh bien! depuis trente-six heures et quelques minutes, j'aime, ou plutôt j'idolâtre une femme... non... un ange qui te ressemble... ça doit te flatter, mon cher.

MME D'HERBELAY, *à part.*

Il sait tout, je suis perdue!...

NANGIS.

Ça t'intéresse, n'est-ce pas?

MME D'HERBELAY.

Oui! oui!...

NANGIS.

Hier matin, j'ai reçu une lettre de mon père et un portrait... Devines-tu?

MME D'HERBELAY.

Je ne comprends pas...

NANGIS.

Regarde... et tu comprendras... (*Il lui donne le portrait.*)

MME D'HERBELAY.

Que vois-je?... le portrait...

NANGIS.

De ta sœur... tu le reconnais, n'est-ce pas?

MME D'HERBELAY.

Certainement! (*A part.*) Il ne sait donc rien?... (*Haut.*) Comment ce médaillon est-il entre vos mains?...

NANGIS.

Oh! ne te fâche pas... ne vas pas soupçonner ta sœur, au moins... je t'affirme que je ne l'ai encore vue qu'en peinture... Il paraît que depuis longtemps les grands parents des deux familles avaient médité un projet de mariage entre ton ami Nangis et la charmante madame d'Herbelay, et c'est ton oncle le commandeur qui a envoyé ce portrait à mon père, qui s'est empressé de me le faire parvenir....

MME D'HERBELAY, *vivement.*

Mais on ne m'a jamais parlé de ça?

NANGIS.

Est-ce que l'on dit tout aux frères.. est-ce que cela te regarde? On m'en avait touché quelques mots... mais j'avais demandé à connaître ma future... car, enfin, quoiqu'une d'Essonne, elle pouvait être laide! mais en recevant ce portrait, j'ai été ravi, transporté; pourtant je me suis dit: Le mariage est une chose grave... il y faut réfléchir mûrement. Là-dessus je me suis enfermé chez moi trente-six heures durant, je suis resté tête à tête avec ta sœur, je l'ai bien regardée, bien étudiée... et je suis à présent le plus amoureux des hommes.

MME D'HERBELAY.

Vraiment! en trente-six heures?

NANGIS.

J'ai voulu y mettre le temps... mais dans les quinze premières minutes, c'était déjà fait... Nous autres Gascons, voilà comme nous sommes, nous prenons feu comme des étoupes... puis elle est adorable, ta sœur...

MME D'HERBELAY.

Oh! très ordinaire!

NANGIS.

Oh! qu'il est froid ce garçon-là!... voilà bien les frères!... Moi je te dis que cette charmante tête fait tourner la mienne. (*S'adressant au portrait.*) Oui! ma belle Marguerite!

MME D'HERBELAY, *à part.*

Allons! il va me faire une déclaration!

NANGIS.

Oui, je vous aime! je suis votre esclave, jamais d'aussi beaux yeux n'ont trouvé le chemin de mon cœur... Oh! je t'aime, je t'aime... (*Il embrasse le portrait.*)

MME D'HERBELAY, *à part.*

Se laisse embrasser sans pouvoir se défendre.

NANGIS.

Tu lui diras tout cela, n'est-ce pas?

MME D'HERBELAY.

Mais elle s'en offenserait, monsieur. .

NANGIS.

C'est juste!... ne lui parle pas de mes folies, ne lui dis rien de ce baiser, le centième peut-être que je lui aie donné... mon père m'écrit tout ce qu'il sait de madame d'Herbelay, il me vante surtout sa touchante et timide modestie...

AIR: *de Paris et le Village.*

Trésor d'esprit et reine de beauté,
Sans t'avoir vue on te devine.
Ton sourire, c'est la bonté,
Ton regard, l'extase divine.

Mme d'Herbelay fait un mouvement.

Ami, laisse-moi t'entourer
De la plus brillante auréole
C'est afin de mieux t'adorer
Que j'aime à parer mon idole.

MME D'HERBELAY, *à part.*

Oh! s'il savait... J'en mourrais de honte à présent.

NANGIS.

Maintenant que je t'ai dit le secret de mon cœur... prends mon bras, Chevalier, et sortons!...

MME D'HERBELAY.

J'ai changé d'avis, je reste!...

NANGIS.

Impossible, mon cher. Je ne t'ai pas tout dit, il faut venir avec moi, ordre du Cardinal...

MME D'HERBELAY.

Du Cardinal?

NANGIS.

Je t'ai obtenu une audience de Son Éminence monsieur de Mazarin... je veux aujourd'hui même te faire mon présent de noces.

MME D'HERBELAY.

Encore quelque folie... Je n'irai pas!

NANGIS.

Sangdieu! Chevalier, que tu sois impoli avec moi... je le passe de toi, de toi seul... mais manquer de respect à un prince de l'Église... désobéir à un premier ministre qui peut ouvrir la Bastille d'une main et la refermer de l'autre.

MME D'HERBELAY.

La Bastille?...

NANGIS.

Je t'engage à y réfléchir!

MME D'HERBELAY.

Mais que me veut-il?

NANGIS.

Ah! c'est une surprise que je te ménage... tu seras enchanté.

MME D'HERBELAY.

Partons, puisqu'il le faut... Ah! mes gants...

NANGIS.

Veux-tu les miens?... j'en ai une double paire!... Oh! non, ils seraient trop petits.

MME D'HERBELAY.

Merci!... (*A part.*) Que va-t-on faire de moi?... grand Dieu!

NANGIS.

Allons! le Cardinal n'aime pas attendre!...

AIR d'un *Conte bleu.*

NANGIS.

Il s'agit de ton bonheur:
Pour moi, c'est un point d'honneur.
Tu verras, en ta faveur,
Ce que l'amitié sait faire:
Oui, je t'ouvre la carrière!
Comme un ami, comme un frère
J'ai juré de te lancer,
Et de te faire avancer.

MME D'HERBELAY.

Il parle de mon bonheur,
Je sens redoubler ma peur.
Qu'a-t-il fait en ma faveur,
Et que veut-il encore faire?
Ah! pour te sauver, mon frère,
Et conserver le mystère,
Jusqu'où faut-il avancer,
Jusqu'où va-t-il me lancer?

SCÈNE V.

RÉGAILLETTE, *seule; elle entre au moment où les autres sortent; elle a son costume paré du pays.*

Me voilà, monsieur le Chevalier, comment me trouvez-vous? hein?... (*S'interrompant.*) Tiens, il est parti!... lui qui devait rester toute la journée avec moi... C'est singulier, au moins, qu'un beau gentilhomme comme lui, trouve du plaisir à passer son temps auprès d'une petite paysanne... presque une servante... ah! ça me rappelle que j'ai à mettre mon couvert... (*Elle dresse la table pendant ce qui suit.*) Une autre aurait peut-être peur de causer avec un jeune homme comme monsieur d'Essonne; eh bien! moi, c'est drôle, ça ne me fait rien du tout, je ne rêve jamais de lui. (*Soupirant.*) Ça vient peut-être de ce que je rêve souvent d'un autre...

Air du *Bouton d'or.*

Sa voix est touchante,
Il est jeune et beau,
Et le voir m'enchante,
Comme un frais tableau,
Pourtant, prenons garde,
Si tant de douceur
Allait, par mégarde,
Surprendre mon cœur,
Non, terreur frivole,
« Tu ne crains pas... dis,
« Mon cœur, qu'il te vole,
Un autre l'a pris.

Que je suis folle!.. où est-il? cet autre?... bien loin, sans doute. Parce qu'il a été bon, obligeant à mon égard, ce n'est pas une raison pour qu'il se souvienne qu'il y a un cœur reconnaissant qui ne l'oubliera jamais... Non, non, il ne songe plus à moi, j'en suis sûre... Il ne s'est pas seulement informé du sort qu'avait trouvé à Paris la pauvre Régaillette... Là! tout est prêt, et quand mon parrain reviendra. (*On frappe à la porte.*) Entrez!... (*La porte s'ouvre. Olivier paraît. A part.*) Ah! lui!... c'est lui!...

SCÈNE VI.

RÉGAILLETTE, OLIVIER.

OLIVIER.

La voilà!

RÉGAILLETTE.

Monsieur Olivier!...

OLIVIER.

Mon nom, vous ne l'avez pas oublié?...

RÉGAILLETTE.

Par exemple! (*A part.*) Il est revenu! (*Haut.*) Vous à Paris!...

OLIVIER.

Oui, charmante Régaillette, le voyageur vient à son tour vous demander l'hospitalité...

RÉGAILLETTE

Vous êtes chez vous, monsieur, vous êtes chez vous... Avez vous déjeuné?

OLIVIER, *avec embarras.*

Je devrais avoir déjeuné, mais par suite de circonstances indépendantes de ma volonté...

RÉGAILLETTE.

Vous êtes à jeun?

OLIVIER.

Complètement!

RÉGAILLETTE.

Alors, mettez-vous là...

OLIVIER

Sans façon, j'accepte... sous peine de suicide... (*Il approche une chaise de la table, regardant, à part.*) Elle est encore plus jolie qu'à Auxerre...

RÉGAILLETTE, *prenant aussi une chaise.*

Ah! mon Dieu! j'y pense! et mon parrain!... ah bah! (*Elle s'assied et sert Olivier.*) Maintenant, vous allez me dire pourquoi vous n'êtes plus en Bourgogne... pourquoi vous êtes à Paris, pourquoi vous étiez si fatigué, si défait en entrant?...

OLIVIER.

Tout cela à la fois... et puis déjeuner... c'est assez difficile... enfin, je tâcherai de m'en tirer... je commence... (*Il mange.*)

RÉGAILLETTE

Prenez donc garde, vous allez vous étouffer...

OLIVIER.

Oh! c'est une bien misérable chose que notre humanité... Être là près de vous, et songer à autre chose qu'à vous dévorer des yeux... Je vous demanderai un peu de ce jambon, s'il vous plaît. Je devais rester trois mois dans les bois du Morvan, eh bien, au bout de huit jours, je m'ennuyais comme un ermite...

RÉGAILLETTE.

Sans savoir pourquoi?

OLIVIER.

Oh! si, je le savais bien... Je vous demanderai à boire, s'il vous plaît? (*Elle lui verse à boire.*)

RÉGAILLETTE.

Et pourquoi vous ennuyiez-vous?

OLIVIER.

Écoutez, Régaillette, je ne vous dis pas ça parce que vous me donnez à déjeuner, mais la première fois que je vous ai vue, vous m'avez parue si gentille, que votre jolie petite figure s'est gravée là... (*il indique son front*) et puis là. (*Il met la main sur son cœur.*) Je vous demanderai un peu de pain, s'il vous plaît?...

RÉGAILLETTE, *le servant, à part.*

Ah! que j'ai bien fait de ne pas l'oublier!

OLIVIER, *prenant le pain.*

Merci. (*Continuant.*) De sorte que ne pouvant plus vivre sans vous voir, j'ai chargé mon bagage sur mon dos, et le bâton à la main, je me suis mis en route de mon pied léger...

RÉGAILLETTE.

Vous avez fait la route à pied?

OLIVIER.

Par goût, un peu, et par respect pour mes finances, beaucoup!

RÉGAILLETTE, *souriant.*

Ainsi, monsieur Olivier, vous ne roulez pas sur l'or?

OLIVIER.

Pas même sur l'argent.

RÉGAILLETTE.

Ah! tant mieux!...

OLIVIER.

Pourquoi?

RÉGAILLETTE.

C'est que je suis pauvre aussi, moi!

OLIVIER.

Vous êtes gentille à croquer!...

RÉGAILLETTE.

Je n'ai que ça pour dot... Ah! si!... attendez donc! j'ai encore des protecteurs... et vous?

OLIVIER.

J'en ai bien un aussi, sur lequel je pourrais compter... un riche amateur italien, pour lequel, tout jeune encore, j'ai peint à Florence quelques fresques assez bien touchées... Il signor Casa Bianca.

RÉGAILLETTE.

L'intendant de la musique de la reine?

OLIVIER.

Lui-même.

RÉGAILLETTE.

Eh bien! il faut l'aller voir...

OLIVIER.

Le voir!... à la cour! je l'ai tenté... Savez-vous ce qui m'est arrivé avec messieurs les pages et laquais?... la première fois, on m'a dit : Attendez... la seconde, on m'a dit : Repassez... et la troisième... on m'a mis à la porte.

RÉGAILLETTE.

A la porte? poliment?

OLIVIER.

On n'est jamais poli quand on met les gens à la porte... Je vous demanderai à boire, s'il vous plaît? (*Elle lui verse à boire.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, HILARION.

HILARION, *entrant.*

Que vois-je! un homme qui mange mon déjeuner!...

RÉGAILLETTE.

Mais c'est lui, mon parrain!

OLIVIER, *à part.*

C'était son parrain.

HILARION.

Qui? lui!...

RÉGAILLETTE.

Il ne faut pas lui en vouloir... il avait si faim!...

HILARION.

Moi aussi, j'ai très-faim... (*Le regardant.*) Je ne me trompe pas, c'est M. Olivier...

OLIVIER.

Mon propriétaire!...

HILARION.

Mon débiteur de trois termes!...

OLIVIER.

Ça va bien?

HILARION.

Tout à l'heure, je vous dirai ma façon de penser... mais à présent je suis si joyeux, si content... je n'ai pas la force de me mettre en colère... Ah! Régaillette!... Régaillette!... Régaillette!... je suis le plus heureux des parrains!...

RÉGAILLETTE.

Mais qu'est-il donc arrivé?

HILARION.

Tu as mis ton costume des dimanches, bon!

RÉGAILLETTE.

Mais pourquoi?

HILARION.

Devine devant qui tu vas paraître?

RÉGAILLETTE.

Devant le directeur de la musique de la cour.

HILARION.

Oui, d'abord, mais devant qui encore?

RÉGAILLETTE.

Dam!

HILARION.

Devant la reine!... la reine elle-même!

OLIVIER.

Est-il possible?

RÉGAILLETTE.

Quel bonheur!

HILARION.

Elle a voulu t'entendre chanter les airs du pays, te voir sous ton costume... tout à l'heure, un beau carrosse viendra te chercher... je t'accompagnerai...

RÉGAILLETTE.

Vous, mon parrain?

HILARION.

J'ai une lettre pour entrer au Louvre... si tu réussis, notre fortune est faite...

RÉGAILLETTE.

C'est donc aujourd'hui que mon sort va se décider... Oh! c'est à présent que je voudrais réussir!... Mais qu'avez-vous donc, monsieur Olivier, vous voilà tout pensif... est-ce que vous avez peur pour moi?

OLIVIER.

Pour vous, non, mais pour moi.

RÉGAILLETTE.

Expliquez-vous.

OLIVIER.

Adieu, Régaillette... la fortune nous sépare... adieu!...

HILARION.

C'est très-bien, jeune homme, partez!

RÉGAILLETTE, *à part.*

Ah!... (*Haut.*) Restez!

HILARION.

Hein?

RÉGAILLETTE.

Pour arriver aussi à la fortune, il ne vous faut que pénétrer au Louvre... que parvenir jusqu'au seigneur Casa Bianca!...

HILARION.

Ça n'est pas facile d'entrer au Louvre... il faut une lettre spéciale...

RÉGAILLETTE.

Puisque vous en avez une...

HILARION.

Pour moi.

RÉGAILLETTE.

Non, pour lui!

OLIVIER, *à part.*

Pour moi!

HILARION.

Allons donc!

RÉGAILLETTE.

Vous n'avez rien à demander, vous, voyons... vous consentez, n'est-ce pas?

HILARION.

Du tout! je refuse absolument!

OLIVIER, *à Régaillette.*

Merci de votre bonne intention, mais vous le voyez, c'est impossible.

HILARION.

Tu l'entends, il est plus raisonnable que toi, lui.

RÉGAILLETTE.

Oh! mon parrain... mon bon petit parrain...

HILARION.

Tu n'obtiendras rien!...

RÉGAILLETTE.

Si je vous priais bien gentiment?

HILARION.

Ça serait parfaitement inutile! (*Bruit de voiture, il court à la fenêtre.*) Une voiture s'arrête en bas... c'est le carrosse de la cour... c'est nous qu'on vient chercher, Régaillette... c'est le char de la fortune qui est à notre porte!...

OLIVIER.

Votre main, et... adieu!

RÉGAILLETTE.

Mais restez donc! quel entêté!... Ainsi, mon cher parrain, vous refusez définitivement?

HILARION, *appuyant.*

Définitivement. (*Il prononce chaque syllabe séparément.*) Dépêchons-nous... allons... (*Voyant Régaillette s'asseoir résolument dans le fauteuil.*) Eh bien! qu'est-ce que tu fais donc là?

RÉGAILLETTE

Je n'irai pas au Louvre!...

TOUS.

Hein?

RÉGAILLETTE.

Je ne peux pas chanter.

HILARION.

Qu'est-ce que tu dis?

OLIVIER, *bas à Régaillette.*

Ah! je vous devine, mais jamais je ne consentirai...

HILARION.

C'est une plaisanterie... une affreuse plaisanterie.

RÉGAILLETTE, *bas.*

Je ne chanterai pas.

HILARION, *bas.*

Mais la Reine... la Reine qui t'attend?

RÉGAILLETTE, *bas.*

Je ne chanterai pas.

HILARION.

Ma petite Régaillette... Si je te priais bien gentiment?

RÉGAILLETTE

Ce serait parfaitement inutile.

HILARION.

Comment! tu refuses?

RÉGAILLETTE, *appuyant.*

Dé-fi-ni-ti-ve-ment... Je n'ai plus de voix... vous entendez comme je parle...

HILARION.

Oh! la petite vipère!... Essaye un peu pour voir.

OLIVIER, *à part*

Il est pris...

MARIE

Mon Dieu! je le veux bien, mais ça sera parfaitement inu...

AIR d'*Emma.*

Tra le le la,
Tra la la la,
(*Toussant.*) Ce n'est pas ça...
Ma voix s'arrête là,
Eteinte,
Par la crainte,
Tra le la la la,
Tra la la la,
Tra la la la la.
Hélas! de ce mal-là,
Hélas! qui donc de ce mal-là me guérira
Dites ma peine
A notre reine.
Vous entendez! je n'y puis rien.

HILARION, *bas, après avoir montré par des gestes qu'il devine la ruse.*

Je cède!...

OLIVIER.

Il cède!

RÉGAILLETTE, *à part et à Olivier.*

Ah! je le savais bien!
Allons, donnez-moi cette lettre...

HILARION.

Quoi! tu veux?...

RÉGAILLETTE.

Oui, la lui remettre.

HILARION, *la lui donnant.*

La voilà...

RÉGAILLETTE, *la donnant à Olivier.*

Vous serez là...

HILARION.

A ce prix-là...

RÉGAILLETTE.

On essaiera!

REPRISE DU REFRAIN.

RÉGAILLETTE.

Tra la la la la,
Tra la la la,
J'éprouve là
Que ma voix est déjà
Plus légère,
Et plus claire.
Tra la la la la,
La la la la,
La la la la la,
La la la la,
Tra la la la la,
La la la la.

Elle sort en répétant son refrain. Olivier lui offre la main et sort avec elle.

SCÈNE VIII.

HILARION, *seul, ouvrant la fenêtre.*

Elle réussira, c'est mon élève... La voilà qui monte dans le carrosse avec Olivier... il prend ma place... (*Il referme la fenêtre.*) Maudit amoureux, va !... Après tout... (*Il réfléchit.*) s'il a du talent... beaucoup de talent. Mais s'il n'en a pas, le drôle, s'il n'a pas l'esprit de se faire protéger, le scélérat...

SCÈNE IX.

Mme D'HERBELAY, *elle entre en jetant son chapeau.*

Cornette !... Je viens d'être reçue cornette de mousquetaires. Voilà la surprise que me ménageait monsieur de Nangis... Ce soir il veut me présenter à son capitaine, et je devrai recevoir l'accolade de toute la compagnie.

HILARION.

Eh bien, mais c'est charmant.

Mme D'HERBELAY.

Ah ! vous trouvez ça, vous !

HILARION.

Mais, dites donc, comment n'êtes vous pas au Louvre pour entendre ma filleule?...

Mme D'HERBELAY.

Non ! j'avais hâte de rentrer... et je vous cherchais pour savoir s'il n'était pas enfin arrivé quelque lettre...

HILARION.

De Bordeaux ?

Mme D'HERBELAY.

Sans doute !

HILARION.

En voilà une qui vient d'arriver.

Mme D'HERBELAY.

Oh ! donnez, donnez vite.. (*A part.*) Oh ! sans doute il m'annonce son retour, je suis sauvée...

HILARION, *à part*

C'est de quelque nouvelle maîtresse à laquelle il sacrifie toutes les anciennes... je comprends...

Mme D'HERBELAY, *lisant à part.*

« Ma chère sœur, ta lettre m'apprend la cruelle position dans
« laquelle t'a mise ton dévouement. Si je n'avais dû compro-
« mettre que moi, je serais venu à tout risque reprendre ma
« place... Mais juge de mon désespoir... Monsieur le Prince ne
« veut confier qu'à moi sa réponse à madame de Longueville,
« et ne me renverra pas avant une quinzaine de jours ; peut-
« être .. (*S'interrompant.*) Quinze jours ! miséricorde !...

HILARION.

Il paraît, monsieur le Chevalier, que les amours vont mal là-bas... Mais voici l'amitié qui vous apporte des consolations.

SCÈNE X.

LES MÊMES, NANGIS, *suivi d'un laquais portant un paquet. Mme d'Herbelay cache sa lettre sous sa veste.*

NANGIS.

Ouf !... nous sommes arrivés, j'étais sûr de le trouver ici. (*Au laquais.*) Pose là ce paquet, petit drôle, et va-t'en... Oh ! cette fois, chevalier, tu vas me sauter au cou... ou tu es le plus ingrat des hommes... Après avoir reçu des mains du secrétaire du ministre ton brevet de cornette.

HILARION.

Il est cornette !

NANGIS.

Il est mousquetaire ! (*Reprenant.*) Tu avais voulu partir sans attendre Son Éminence qui était au Louvre. Mais heureusement que, retenu par mon service, moi, je suis resté... Quand monsieur de Mazarin est arrivé, il était d'assez mauvaise humeur... « Monsieur de Nangis, me dit-il, on débite vraiment à la cour d'étranges choses... On y parlait tout à l'heure de vous et de votre ami... de votre ami que je serais enchanté de voir... Vous le ferez commander pour la garde de cette nuit. On le mettra en faction à la porte de ma galerie... » Comprends-tu ton bonheur ? Tu es de garde... de garde dans les appartements...

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Il ne me manquait plus que cela !...

NANGIS.

Oui, le cardinal veut te voir... C'est obéir deux fois que d'obéir vite. . Monsieur de Mazarin va faire une visite à l'arsenal. Une escorte est commandée, et j'en fais partie, tu vas te joindre spontanément à cette escorte, tu caracoleras à la porte du carrosse, et je dirai au cardinal : Voilà monsieur d'Essonne qui n'a pas voulu attendre jusqu'à ce soir pour se rendre à vos ordres.

Mme D'HERBELAY.

Mais vous êtes fou, Nangis, je ne puis pas être de garde.

NANGIS.

Pourquoi ?

Mme D'HERBELAY.

Mon équipement n'est pas complet.

NANGIS.

Sois paisible... je t'en apporte un qui t'ira comme un gant... le voilà...

Mme D'HERBELAY.

Je ne puis être d'escorte !

NANGIS.

Pourquoi ?

Mme D'HERBELAY.

Je n'ai pas de cheval.

NANGIS.

J'en ai deux, et je t'ai fait amener le plus fringant... Vésuve !

HILARION.

Il pense à tout.

NANGIS.

Allons, équipe-toi... je vais t'aider... nous allons t'aider... Allons vite, vite, l'escorte va passer...

Mme D'HERBELAY, *avec impatience.*

Mais non, mais non !

NANGIS.

Que dis-tu ?

Mme D'HERBELAY.

Je dis que vous me ferez mourir d'impatience et de colère... je dis que je ne veux pas être de garde... que je ne veux pas monter à cheval.

HILARION, *à part.*

Décidément, on me l'a changé en route.

NANGIS, *qui est resté tout étonné.*

C'est sans doute une plaisanterie, chevalier, que ce refus ?

Mme D'HERBELAY.

C'est très-sérieux.

NANGIS.

Alors, tu dois avoir un motif bien puissant pour ne pas accompagner avec nous le carrosse du cardinal... pour refuser de monter cette nuit, ta première garde.

Mme D'HERBELAY.

C'est mon secret.

NANGIS.

A merveille ! mais ce secret n'est pas si bien gardé qu'on n'ait pu le pénétrer un peu.

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Je tremble.

NANGIS.

Et maintenant il me revient à la mémoire certain propos que

tenait tout à l'heure M. de Souvré, l'un des nôtres...

Mme D'HERBELAY.

Et que disait monsieur de Souvré ?

NANGIS.

Il prétendait avoir vu il y a six jours à Bordeaux monsieur le chevalier d'Essonne !

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Grand Dieu !

HILARION.

Quelle folie !

NANGIS.

Silence ! silence ! petit vieux. (*A Mme d'Herbelay.*) C'est impossible... n'est-ce pas, puisque tu étais ici... pourtant il y a un mystère que toi seul peux m'expliquer...

Mme D'HERBELAY, *cherchant à se remettre.*

Je n'ai rien à vous dire !

NANGIS.

Fort bien ! mais Souvré est de l'escorte, et il me dira quelque chose, lui !... (*On entend un appel de trompette, Hilarion va à la fenêtre.*) Voici la compagnie qui passe... je vais la rejoindre... je ne manque pas à mon service, moi, je ne déserte pas, moi. Je pars, Chevalier... mais, je reviendrai. Chevalier... je reviendrai ! Adieu petit vieux. (*Il sort vivement.*)

SCÈNE XI.

Mme D'HERBELAY, HILARION.

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Oh ! tout est découvert ! Raoul est perdu ! je n'ai plus ni force ni courage... (*Elle tombe sur une chaise.*)

HILARION.

Eh bien ! monsieur le Chevalier ! monsieur le Chevalier ! il se trouve mal... il s'évanouit !... A l'aide ! à l'aide !

Mme D'HERBELAY, *faisant un effort.*

Oh ! n'appelez pas ! de l'air !... un peu d'air !

HILARION, *courant à la fenêtre.*

En voilà ! oh ! j'ai aussi là de l'eau de mélisse... c'est très-bon pour les nerfs... tenez, respirez-moi ça... Ce pauvre garçon, comme il est pâle... c'est une syncope. (*Il veut frapper dans la main de Mme d'Herbelay, et en l'ouvrant il aperçoit la lettre.*) Qu'est-ce que c'est que ça ? oh ! la lettre de Bordeaux ! c'est cette lettre qui lui a produit cet effet-là ! C'est qu'il ne revient pas... (*Lui mettant de l'eau de mélisse sur son mouchoir.*) Respirez... ferme ! (*Retournant la lettre.*) Qu'est-ce qu'on lui dit donc de Bordeaux?... (*Lisant.*) « Ma chère sœur... » hein !... (*Continuant.*) Madame d'Herbelay à Paris, sous mon nom... (*Parlant.*) C'était sa sœur ! voilà donc pourquoi je le trouvais si changé... c'était une femme ! c'est une femme que monsieur le chevalier de Nangis vient de faire recevoir cornette ! Mais pourquoi ce déguisement ?... Ma foi... puisque j'ai commencé. (*Lisant.*) « Madame de Longueville... monsieur le Prince... » Ah ! ah ! il y a là-dessous quelque conspiration. « Garde bien notre secret, car tu pourrais » payer de la liberté ton fraternel dévouement... Ce pauvre Nan» gis payerait plus cher encore peut-être son innocente compli» cité... enfin Hilarion lui-même serait sûrement compromis... » et probablement pendu. » Pendu.

Mme D'HERBELAY, *revenant à elle.*

Où suis-je ? que s'est-il passé ?

HILARION.

Oh ! voilà le chevalier qui revient à elle !

Mme D'HERBELAY.

Maître Hilarion ! Ma lettre entre ses mains !... oh ! il sait tout !...

HILARION.

Oui ! au contraire !... Je ne sais rien... absolument rien... rien !

Mme D'HERBELAY.

Oh ! vous ne trahirez pas le secret que vous avez surpris...

HILARION.

Je n'ai rien surpris du tout, je n'ai rien lu... je ne sais pas... je soutiendrai que vous êtes le Chevalier d'Herbelay... ... que vous n'êtes pas madame d'Essonne ..

Mme D'HERBELAY.

Que dites-vous ?

HILARION.

Je dis que je ne veux pas être pendu !

Mme D'HERBELAY.

Comment !

HILARION.

Comment ! parbleu, il n'y a pas deux manières de l'être... et vous n'avez pas craint de me compromettre... de me...

Mme D'HERBELAY.

Oh ! rassurez-vous !... feindre plus longtemps est impossible... J'avouerai tout !...

HILARION.

Miséricorde !... vous ne voulez donc pas que j'en réchappe ! vous voulez donc envoyer ce pauvre monsieur de Nangis à la Bastille ?

Mme D'HERBELAY.

Je ne vous comprends pas !...

HILARION.

C'est pourtant bien clair... Est-ce que vous n'avez pas lu la fin de la lettre ?

Mme D'HERBELAY.

Non ! j'étais si troublée ! (*Elle parcourt la lettre des yeux.*) Monsieur de Nangis compromis pour moi ?

HILARION.

C'est la dernière ligne surtout qui est affreuse !... (*Lisant par-dessus l'épaule de Mme d'Herbelay.*) Hilarion lui-même serait sûrement pendu !

Mme D'HERBELAY.

Mais je ne le veux pas !

HILARION.

Parbleu ! ni moi non plus !

Mme D'HERBELAY.

Oh ! non ! je ne perdrai pas monsieur de Nangis... Il ne sera pas victime de sa noble et loyale confiance... à tout prix, je le justifierai... Mais quel parti prendre ? que faire ?...

HILARION.

Écoutez ! on n'a que des soupçons... il faut y répondre victorieusement.

Mme D'HERBELAY.

Sans doute !... voyons, conseillez-moi...

HILARION.

Madame, il faut prouver que vous êtes un homme !

Mme D'HERBELAY.

Mais...

HILARION.

Il n'y a pas de mais... il faut monter la garde... il faut monter Vésuve... et d'abord compléter votre équipement.

Mme D'HERBELAY.

Vous avez raison ! l'audace seule peut me sauver... peut sauver Nangis !

HILARION.

Et moi surtout ! C'est donc bien entendu... vous êtes un homme. Voici votre manteau, madame ; ça vous va très-bien ! le baudrier... vous avez tout... vous voilà cornette au grand complet ! (*S'arrêtant.*) Ah ! nous oublions une chose essentielle !

Mme D'HERBELAY.

Quoi donc ?

HILARION.

Ce serait une preuve sans réplique.

Mme D'HERBELAY.

Parlez !

HILARION.

Si vous preniez une maîtresse !

Mme D'HERBELAY.

Y songes-tu ?

HILARION.

C'est qu'ils en ont tous... et l'on pourrait remarquer...

Mme D'HERBELAY.

C'est impossible...

HILARION.

Il vous faudrait une maîtresse bien innocente... bien naïve... ne connaissant l'amour que de nom... mais où trouver cela à Paris !...

RÉGAILLETTE, *en dehors.*

Mon parrain ! mon parrain !

HILARION.

Ah ! je la tiens, je la tiens, notre providence.

Mme D'HERBELAY.

Elle ne consentira jamais...

HILARION.

Je réponds de tout ! si vous voulez me seconder...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, RÉGAILLETTE.

RÉGAILLETTE, *en entrant.*

Je suis pensionnaire de la reine ! et Olivier part pour Fontai-

nebleau... il y a une galerie superbe à peindre... Oh! mon bon parrain!... oh! monsieur le vicomte... (*A Mme d'Herbelay.*) Mais qu'est-ce que vous avez donc? comme vous êtes ému, troublé...

HILARION, *soupirant.*

Hélas!...

Mme D'HERBELAY.

Hélas!...

RÉGAILLETTE.

Comment, vous soupirez?

HILARION.

Si tu savais dans quelle position se trouve M. le chevalier...

Mme D'HERBELAY.

Tu en verserais des larmes.

RÉGAILLETTE.

Un malheur... un chagrin... à vous, monsieur d'Essonne, qui avez été si bon, si obligeant pour moi!

HILARION.

Tels que tu nous vois, M. le Chevalier est à deux pas de la Bastille.

RÉGAILLETTE.

La Bastille?

Mme D'HERBELAY.

Oui, cette vilaine prison que je t'ai fait remarquer l'autre jour...

HILARION.

Et moi... mon enfant! et moi...

RÉGAILLETTE.

Est-ce qu'il peut vous arriver quelque chose, mon parrain?

HILARION.

Il peut m'arriver d'être...

Mme D'HERBELAY.

Pendu!

HILARION.

Pendu!...

RÉGAILLETTE.

Ah!...

HILARION.

Quelle humiliation!... vois-tu un quarantième de ta famille dans cette position-là?

RÉGAILLETTE.

Oui, mais ça ne sera pas... ça ne peut pas être... j'irai trouver la reine... je... Hélas... je ne suis qu'une pauvre fille dont on s'amuse quand elle chante, mais qu'on chasse quand elle prie et pleure... je ne pourrai rien...

Mme D'HERBELAY.

Tu peux tout, au contraire...

HILARION.

Oui.

RÉGAILLETTE.

Quel bonheur! oh! parlez vite alors.

HILARION.

Régaillette... as-tu du courage?

RÉGAILLETTE.

Oh! pour vous sauver tous les deux, j'en aurai.

Mme D'HERBELAY.

Eh bien... écoute...

HILARION.

Écoute... il faut nous rendre le service que nous allons te demander, sans t'inquiéter ni du pourquoi ni du comment...

RÉGAILLETTE.

Vous êtes en danger! Je puis vous sauver, je n'ai pas besoin d'en savoir davantage.

HILARION.

Très-bien!

Mme D'HERBELAY.

D'abord, il faut quitter cette chambre...

RÉGAILLETTE.

J'y ai été bien heureuse aujourd'hui, mais n'importe! je suis prête...

HILARION.

Dans ta nouvelle demeure, il faut te résigner à voir tes appartements tendus de velours et de soie.

RÉGAILLETTE.

Plaît-il?

Mme D'HERBELAY.

Permettre que la première habilleuse de la cour prête à ta beauté le charme de la parure!

RÉGAILLETTE.

Ah!

HILARION.

Avoir un cuisinier!

RÉGAILLETTE.

Un cuisinier?

HILARION.

C'est indispensable; hésiterais-tu déjà?

Mme D'HERBELAY.

De plus, prendre des laquais, des chevaux, un carrosse...

RÉGAILLETTE.

Un carrosse!...

HILARION.

Te sens-tu capable de tous ces sacrifices-là?

RÉGAILLETTE.

Mais vous vous moquez de moi!

Mme D'HERBELAY.

Nous parlons très-sérieusement... il faut que tu ales tout cela pour que je sois sauvé...

HILARION.

Pour que je ne sois pas....

Mme D'HERBELAY.

Ce que je t'ai dit tout à l'heure...

RÉGAILLETTE.

Mais ce que vous me demandez est trop facile.

HILARION.

Oh! oh! ce n'est pas tout... Il faut jurer sur ma tête, c'est bien le cas, de te servir de tout cela!... de ton logement, par exemple... pour recevoir monsieur le Chevalier.

RÉGAILLETTE.

Oh! tant qu'il voudra!...

Mme D'HERBELAY.

De tes belles toilettes pour faire honneur à monsieur le Chevalier...

RÉGAILLETTE.

Je ferai de mon mieux...

HILARION.

De ton carrosse pour sortir avec monsieur le Chevalier.

RÉGAILLETTE.

Certainement!...

HILARION.

De ton cuisinier pour donner d'excellents petits soupers à monsieur le Chevalier, et à ton parrain aussi, car il faut bien faire quelque chose pour lui.

RÉGAILLETTE.

Tout ce que j'aurai me viendra de vous, tout ce que j'aurai devra être à vous!

HILARION.

A merveille... embrasse-moi, enfant sublime.

RÉGAILLETTE, *à elle-même.*

Qu'est-ce que ça peut être? qu'est-ce que ça peut être?

Mme D'HERBELAY, *sur un bruit du dehors, va à la fenêtre.*

Ah! mon Dieu, toute une escouade de mousquetaires!

HILARION.

On vient vous arrêter... nous arrêter... je défaille!

RÉGAILLETTE.

Faut-il que je fasse encore un sacrifice?

Mme D'HERBELAY.

Non. Seulement, cher ange, retiens bien ceci... A un moment donné, et sur un signe de moi...

HILARION.

Ou de moi...

Mme D'HERBELAY.

Répète deux mots, deux seuls mots

RÉGAILLETTE.

Lesquels?

Mme D'HERBELAY.

A demain!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, NANGIS, *Mousquetaires de la Reine.*

LES MOUSQUETAIRES.

Où est-il, ce cher camarade?

NANGIS, *montrant Mme d'Herbelay.*

Le voilà, messieurs!

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Allons ferme, du courage!

HILARION, *bas à Régaillette.*

N'oublie pas les deux mots...

l'entresol et nous a donné le premier étage. Six croisées de face sur la place Royale.

RÉGAILLETTE.

Aussi, mon parrain, je me suis résignée.... (*Soupirant comiquement.*) j'ai tout accepté... Mais comment se fait-il donc que pour sauver la vie à monsieur d'Essonne, il me faille loger dans le même hôtel que lui, ne sortir qu'avec lui?

HILARION.

Chut! chut! tu oublies la promesse que tu as faite de ne pas adresser de questions auxquelles d'ailleurs on ne pourrait répondre à présent. Quand il en sera temps, d'un mot, d'un seul, je t'expliquerai tout. J'entends monter...

RÉGAILLETTE.

C'est sans doute monsieur d'Essonne...

HILARION, *allant à la porte.*

Arrivez donc... on vous attend avec une impatience... (*La porte s'ouvre, Olivier paraît.*)

SCÈNE II.

RÉGAILLETTE, HILARION, OLIVIER.

OLIVIER, *entrant.*

Vraiment!

HILARION, *à part.*

Mon damné peintre!

RÉGAILLETTE.

Olivier!

HILARION, *à part.*

Nous voilà bien... Il va demander aussi des explications, celui-là! Je suis sur un buisson d'épines!

RÉGAILLETTE.

Qu'avez-vous donc? et pourquoi ne me dites-vous rien?

OLIVIER, *regardant Régaillette, et parcourant des yeux l'appartement.*

Suis-je donc ici chez maître Hilarion?

RÉGAILLETTE, *riant.*

N'est-ce pas que nous sommes bien logés!

OLIVIER.

Quelle toilette! quel luxe!

RÉGAILLETTE.

Oh! ce n'est pas tout, j'ai un beau carrosse, une petite femme de chambre, un grand laquais! et un gros cuisinier.

HILARION, *à part, cherchant à lui faire des signes.*

Qu'est-ce qu'elle a besoin de lui dire tout cela!

OLIVIER.

Un carrosse! vous!

RÉGAILLETTE.

Ça vous étonne, n'est-ce pas?... et moi donc!... Mais parlons de vous, de vous seul.

HILARION.

Oui, de vous seul, mon cher ami.

RÉGAILLETTE.

Vous avez donc terminé vos peintures à Fontainebleau? quel bonheur!

OLIVIER.

Non, pas encore, mais une occasion se présentait pour venir à Paris: un messager qu'on envoyait à la cour, et qui doit retourner immédiatement auprès du gouverneur, je l'ai accompagné en me disant: Je la verrai une heure... un instant peut-être, mais enfin je la verrai, et je repartirai ensuite avec plus de courage.

RÉGAILLETTE, *joyeuse, à part.*

Comme il m'aime!

HILARION.

Vous avez raison, jeune homme... écoutez la voix impérieuse du devoir... repartez dans une demi-heure, tout de suite même, si vous m'en croyez.

OLIVIER.

J'avais donné rendez-vous au messager à votre ancien domicile, rue de la Cerisaie... je ne vous savais pas déménagés.

HILARION.

Il faut aller dire là-bas qu'on renvoie le messager ici... Si même vous alliez l'attendre dans notre logement, hein?

RÉGAILLETTE.

Du tout... il arrive à peine... envoyez quelqu'un rue de la Cerisaie, ou plutôt allez-y vous-même, mon parrain.

HILARION.

Comment, tu veux... (*A part.*) Au fait ce n'est pas si loin... il ne partirait pas... ces diables d'amoureux viennent toujours à contre-temps... nous étions si tranquilles... (*Haut.*) A tout à l'heure! (*Il sort.*)

SCÈNE III.

RÉGAILLETTE, OLIVIER.

OLIVIER.

Un carrosse!... (*Élevant la voix.*) Régaillette, répondez-moi franchement, d'où vous vient cette fortune si brillante, et surtout si prompte.

RÉGAILLETTE.

Oh! c'est un secret.

OLIVIER, *vivement.*

Un secret...

RÉGAILLETTE.

Pour les autres, mais pas pour vous, Olivier... Tout ce que vous voyez ici, me vient de M. le chevalier d'Essonne.

OLIVIER, *stupéfait.*

De M. d'Essonne!... et vous avez pu accepter?

RÉGAILLETTE.

Il le fallait bien! ça lui sauvait la vie .. vous dire pourquoi et comment, par exemple... impossible... mais ça vous est égal, n'est-ce pas?... et à moi aussi.

OLIVIER, *à part.*

Je ne sais si je rêve.

RÉGAILLETTE.

J'y pense... ce grand secret, M. le Chevalier pourra peut-être vous l'apprendre... restez à souper avec nous.

OLIVIER.

Le chevalier soupe ici?...

RÉGAILLETTE.

Tous les jours.

OLIVIER, *à part.*

Tous les jours!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, NANGIS.

NANGIS.

Sang-dieu! il faut bien que j'escalade ce second étage, puisque ce cher d'Essonne passe ici ses journées...

OLIVIER, *à part.*

Plus de doute.

RÉGAILLETTE, *avec joie.*

Monsieur le vicomte... il est revenu... il est ici!

NANGIS.

Qui? d'Essonne?

RÉGAILLETTE.

Non... lui, Olivier, dont je vous ai tant parlé, dont je parle à tout le monde.

NANGIS.

Ah! bah?

OLIVIER.

Monsieur...

NANGIS, *lui pressant la main.*

Pardieu! je suis enchanté de vous voir, jeune artiste, mais je ne m'attendais pas à vous trouver ici... (*A part.*) Il me fait de la peine, ce pauvre amoureux.

RÉGAILLETTE.

Nous restez-vous ce soir, monsieur le vicomte?

NANGIS.

Je ne crois pas, et pourtant il faut absolument que je parle à ce petit coureur de chevalier... j'ai besoin de lui demain matin, pour être mon second.

OLIVIER.

Un duel!

NANGIS.

Oh! presque rien! une mauvaise plaisanterie à laquelle tient beaucoup M. de Souvré, et qu'il faut faire cesser... et comme les seconds se battent, je veux donner une leçon d'escrime au chevalier.

RÉGAILLETTE.

Oh! mon Dieu! si on allait le tuer!

OLIVIER, *à part.*

Elle l'aime.

NANGIS.

Soyez tranquille, je réponds de lui comme de moi, et l'on sait qu'un Gascon n'a jamais menti.

RÉGAILLETTE.

Oh! je n'ai pas confiance en vous; mais Olivier empêchera ce duel... n'est-ce pas?

OLIVIER.

Tout ce que je vois, tout ce que j'entends devrait m'éclairer assez, et pourtant, je doute encore. Monsieur de Nangis, sur votre honneur de gentilhomme, dites-moi la vérité : à quel titre M. d'Essonne vient-il ici ?

NANGIS, *bas à Régaillette.*

Pauvre garçon, il ne sait donc rien, vous ne lui avez donc rien avoué ?

RÉGAILLETTE.

Avoué... Quoi donc ?

NANGIS.

Je comprends, c'était fort délicat ; enfin, je vais tâcher de vous expliquer la chose, jeune homme, avec tous les égards dus au malheur.

AIR : *Vaudeville de la Somnambule.*

Si mon ami, portant le diadème,
Eût été l'un de nos rois chevaliers,
La Régaillette auroit le rang suprême
De Ferronière ou Diane de Poitiers !

Olivier fait un mouvement.

Aimez-vous mieux un plus gentil modèle ?

Montrant Régaillette.

Ce doux trésor de grâces et d'attraits,
S'appellerait : Charmante Gabrielle,
Si d'Essone était le Béarnais,
Si mon Pylade était le Béarnais.

OLIVIER.

Régaillette... la maîtresse du chevalier !

NANGIS.

Remarquez que ce n'est pas moi qui ai prononcé ce vilain mot, (*à part*) qui exprime une si jolie chose.

OLIVIER.

Vous, Régaillette !... vous avez pu consentir à devenir la maîtresse de M. d'Essonne.

RÉGAILLETTE.

Sa maîtresse... dam... je ne sais pas... Si mon parrain était là il vous dirait ça au juste.

OLIVIER.

Quel langage !

NANGIS.

Allons donc, mon innocente, vous ne me ferez pas croire, à moi, que vous ne savez pas ce que c'est que d'être la maîtresse d'un gentil cavalier comme d'Essonne.

RÉGAILLETTE.

Mon Dieu ! je suis peut-être... ce que vous dites... sans m'en douter... Voyons... m'appelez-vous comme ça, parce que M. le Chevalier m'a donné un carrosse et des gens, comme dit mon parrain ?

NANGIS.

Pour cela d'abord.

RÉGAILLETTE.

Ou bien encore parce que je ne sors jamais qu'avec lui ?

OLIVIER.

Sans doute.

RÉGAILLETTE.

Oh ! dam, alors... oui... je pourrais bien être la maîtresse de M. le Chevalier. Mais c'est mon parrain qui l'a voulu...

NANGIS.

Le vilain homme !...

RÉGAILLETTE.

Et puis... il n'y a pas de mal à cela, n'est-ce pas, Olivier ?

NANGIS.

Oh ! palsambleu, ma chère, croyez-vous qu'il soit tout simple de souper chaque soir avec un gentilhomme de l'âge du Chevalier ?

RÉGAILLETTE.

Puisque c'était convenu, est-ce que vous ne soupez pas avec nous, aussi ?

NANGIS.

Oh ! rarement ! puis moi, ma chère, je me retire discrètement par cette porte qu'on referme sur moi, tandis que le Chevalier...

RÉGAILLETTE.

Oh ! mon Dieu ! le Chevalier sort tout de suite après vous, par celle-là...

NANGIS.

Hein ! par cette porte ?

RÉGAILLETTE.

Qui conduit par un escalier intérieur, à son entresol.

NANGIS.

Comment, il s'en va ?

RÉGAILLETTE.

Sans doute, après souper ; pourquoi donc resterait-il ici ?...

NANGIS.

Par Dieu ! pour vous parler d'amour.

RÉGAILLETTE.

Lui... le chevalier. (*Riant.*) Ah ! ah !... à quoi pensez-vous là ? Ne sait-il pas que j'aime Olivier ? Aussi, quand nous sommes seuls, il ne me parle que de lui, du projet qu'il a de nous marier... Me parler d'amour, par exemple ! J'ai bien voulu être sa maîtresse comme vous dites, je ne pouvais pas lui refuser ça... mais voilà tout.

NANGIS.

Comment, voilà tout !... Décidément... nous ne nous entendons pas. Vous n'aimez donc pas le chevalier... d'amour ?

RÉGAILLETTE.

Du tout.

OLIVIER.

Que dit-elle ?

NANGIS.

Et lui... n'a pas tenté de remplacer dans votre cœur messire Olivier ?

RÉGAILLETTE.

Jamais ; ç'eurait été bien mal reconnaître le service que je lui ai rendu.

NANGIS.

Le service !

RÉGAILLETTE.

Certes, je l'ai sauvé d'un très-grand danger.

NANGIS.

Quel danger ?

RÉGAILLETTE.

Ah ! je ne sais pas.

NANGIS.

C'est obscur...

RÉGAILLETTE.

Je ne dois même pas le demander.

NANGIS.

C'est très-obscur...

OLIVIER.

Est-elle sincère ?

NANGIS, *à part.*

Hein ! il s'en va, il ne parle pas d'amour... Régaillette l'a tiré d'un grand danger... ça me frappe, ventre de biche ! Souvré avait raison... c'est bien une femme alors, ça ne peut être qu'une femme ! Oh ! mordieu, j'ai été sa dupe, mais je la forcerai bien à tout avouer, et cela dès ce soir. (*Haut.*) Adieu, mes enfants, je m'invite à votre noce.

RÉGAILLETTE.

Merci, monsieur le vicomte.

OLIVIER.

Que dites-vous, monsieur ?

NANGIS.

Je dis que Régaillette est un ange, aussi vrai que je suis un sot. Ève, avant la pomme, n'était pas plus innocente que cette petite... Vous en aurez la preuve demain, ce soir peut-être. (*A part.*) Oh ! je vais avoir ma revanche, ou je ne suis ni Nangis, ni gascon. (*Il sort vivement, puis il entr'ouvre la porte et leur crie :*) Je serai le parrain de votre premier.

SCÈNE V.

OLIVIER, RÉGAILLETTE, *puis* HILARION.

RÉGAILLETTE.

M. de Nangis avait là de belles idées !... (*A part.*) C'est égal, quoi qu'en dise mon parrain, il faut absolument que je sache ce que je suis ici.

OLIVIER, *à part.*

Le vicomte aussi veut me tromper. Adieu donc mon plus beau rêve, ma plus douce espérance. (*Fausse sortie.*)

RÉGAILLETTE.

Eh bien ! vous partez, Olivier ?

OLIVIER.

Oui, Régaillette. Oh ! n'essayez plus de feindre, ni de me retenir. Que ferais-je ici ? Je ne puis même plus être votre ami.

RÉGAILLETTE.

Qu'entends-je ?

OLIVIER.

Car cet amour que vous m'aviez promis, vous ne l'avez pas seulement donné... vous l'avez vendu à un autre.

RÉGAILLETTE.

Moi !

OLIVIER.

Votre amour a été le prix de tout ce luxe qui vous environne.

RÉGAILLETTE.

Oh! ça n'est pas vrai... ça n'est pas vrai!... me soupçonner... m'accuser, vous... oh! c'est affreux... Si mon parrain était là, il vous dirait que je suis une honnête fille... Oh! je ne connais pas ni le langage, ni les habitudes de ce Paris où j'arrive à peine, mais dans mon pauvre village, on ne m'avait appris ni à mentir ni à tromper, là... j'ai vu mes compagnes donner leur amour, et pour la vie., mais le vendre!... jamais, jamais!...

OLIVIER, *avec émotion.*

Régaillette...

RÉGAILLETTE.

Oh! je ne veux pas que vous partiez maintenant. (*Bruit de voiture.*)

OLIVIER, *avec dépit.*

N'entendez-vous pas ce carrosse qui entre dans la cour? ne comprenez-vous pas qu'il faut que je cède la place à monsieur d'Essonne.

RÉGAILLETTE, *vivement*

Monsieur d'Essonne!... c'est lui... lui seul qui peut me justifier... il vient comme tous les soirs causer et souper avec moi... il se croira seul... et vous serez là.

OLIVIER.

Comment, vous voulez..

RÉGAILLETTE.

Que vous entriez là... dans cette pièce, vous en laisserez la portière entr'ouverte... vous pourrez donc tout voir, tout entendre... vous saurez, monsieur, si Régaillette a donné deux fois son amour.

OLIVIER, *avec doute.*

Cet accent...

RÉGAILLETTE.

Il monte...

OLIVIER.

Je ne sais si je...

RÉGAILLETTE.

Mais venez donc. (*Elle l'entraîne vers le boudoir, l'y pousse et laisse retomber la portière.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, Mme D'HERBELAY.

RÉGAILLETTE. *Mme d'Herbelay entre.*

Ah! c'est vous, monsieur le Chevalier... vous vous êtes bien fait attendre, ce soir.

Mme D'HERBELAY.

C'est vrai... et j'ai un double pardon à te demander.

OLIVIER, *dans le boudoir.*

Il la tutoie!

Mme D'HERBELAY.

J'ai passé la soirée chez une belle duchesse. (*A part.*) Chez madame de Longueville, qui n'a pu me donner encore de nouvelles de mon frère... elle-même est surveillée... mais notre moyen de correspondre doit échapper aux espions du Cardinal.

OLIVIER, *dans le boudoir.*

Je ne les entends plus... et je les vois à peine.

RÉGAILLETTE, *à part.*

Eh bien, il ne me dit rien, c'est comme un fait exprès, lui qui est si bavard... (*Haut.*) Monsieur le Chevalier, je vais faire servir, n'est-ce pas?

Mme D'HERBELAY.

Non, mon enfant, je ne souperai pas, il est tard, et j'ai hâte de rentrer chez moi.

RÉGAILLETTE.

Comment! vous vous en allez comme ça? vous arrivez à peine; voyez donc, j'avais déjà préparé votre fauteuil.

Mme D'HERBELAY.

Tu as donc bien des choses à me dire?

RÉGAILLETTE, *regardant du côté du boudoir.*

Oui, je tiens beaucoup à causer... comme tous les soirs.

Mme D'HERBELAY.

Eh bien! causons, mon enfant...

OLIVIER, *redoublant d'attention.*

Écoutons.

RÉGAILLETTE.

D'abord, je vous dirai que monsieur de Nangis est venu pour vous voir, et qu'il est reparti.

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Tant mieux.

RÉGAILLETTE.

Ce pauvre Vicomte, il voulait vous attendre, puis... tout à coup, il a changé d'idée, et il est sorti comme un fou... il est donc toujours amoureux du portrait de la belle dame que j'ai vue à Auxerre, de votre sœur, enfin qui vous ressemble tant?

Mme D'HERBELAY.

Crois-tu que monsieur de Nangis... aime sérieusement la personne que représente cette miniature?

RÉGAILLETTE.

Je suis sûre qu'il aime la belle dame d'Auxerre... comme [illegible]

Mme D'HERBELAY.

Comme toi, tu aimes [illegible] pas?

OLIVIER.

Mon nom!

RÉGAILLETTE, *à part.*

Allons donc. (*Haut se retournant du côté du boudoir.*) [illegible] monsieur Olivier ne mérite guère d'être aimé... (*Olivier fait mouvement.*)

Mme D'HERBELAY.

Est-ce qu'il y aurait de la brouille entre vous?

RÉGAILLETTE.

Je devrais lui en vouloir à la mort.

Mme D'HERBELAY.

Ce jeune artiste est pourtant un brave et loyal garçon.

OLIVIER.

Que dit-il?

Mme D'HERBELAY.

Et ce sera un excellent mari.

OLIVIER.

J'ose à peine croire ce que j'entends.

Mme D'HERBELAY.

Allons, il se fait tard... et si je te laissais aller... tu me tiendrais-là toute la nuit... Bonsoir, petite.

RÉGAILLETTE.

Ah! monsieur le Chevalier... pardon... pardon... vous allez me trouver bien curieuse, mais ne pourriez-vous pas me confier...

Mme D'HERBELAY.

Quoi donc?

RÉGAILLETTE.

Vous savez, ce soir... ici... le grand secret.

Mme D'HERBELAY.

Chut... plus tard

ENSEMBLE.

AIR : *Nocturne de Masini.*

Espérance, confiance,
Et l'objet de mes/tes vœux,
De la/ma reconnaissance
Sera le gage heureux.
Oui, bientôt fiancée,
Tu verras/Nous verrons accomplis,
De mes/tes jours la pensée,
Le rêve de les/mes nuits.

Mme D'HERBELAY, *seule.*

[illegible] d'apprendre,
Ah! [illegible] aujourd'hui!
Je te promets, pour t'avoir fait attendre,
De t'apporter le bonheur avec lui.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Elle sort par la porte du petit escalier.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, *excepté* Mme D'HERBELAY, *puis* HILARION.

OLIVIER, *à part.*

Oh! il n'y a pas d'amour dans le cœur de M. d'Essonne... non, il n'y en avait ni dans son accent ni dans son regard.

RÉGAILLETTE, *à la porte.*

Il est parti, vous pouvez rentrer.

OLIVIER, *sortant du boudoir.*

Oh! Régaillette... le vicomte avait raison, vous êtes un ange.

HILARION, *entrant par le fond.*

J'ai trouvé et amené le messager... il vous attend à l'hôtellerie du Pas de la Mule... il paraît même très-pressé.

OLIVIER.

Je ne partirai pas maintenant avant que Régaillette m'ait pardonné.

HILARION.

Pardonné... quoi?

OLIVIER.

Mes injustes soupçons... Je croyais qu'elle m'avait oublié, trahi pour le Chevalier... mais j'étais là, j'ai vu, entendu M. d'Essonne.

HILARION.

Eh bien?...

OLIVIER.

Eh bien! je ne comprends rien au motif qui le fait agir, à la position de votre filleule ici, mais M. d'Essonne n'aime pas Régaillette, n'en est pas aimé, que m'importe le reste?

RÉGAILLETTE.

Oui, mais cela m'importe à moi; venez ici, mon parrain et déclarez tout de suite et bien haut, que je ne suis la maîtresse de personne.

HILARION.

Aïe, aïe...

RÉGAILLETTE.

Oh! je sais maintenant ce que c'est.

HILARION.

Chut! j'entends du bruit.

RÉGAILLETTE.

C'est monsieur le Chevalier qui remonte

HILARION.

Il aura oublié quelque chose.

RÉGAILLETTE.

Rentrez vite.

SCENE VIII.

LES MÊMES, Mme D'HERBELAY

Mme D'HERBELAY, *avec effroi, et à part.*

Un homme dans ma chambre... un homme sur mon lit!... et cet homme, c'est Nangis!

RÉGAILLETTE.

Tiens, vous revenez, monsieur le Chevalier?

Mme D'HERBELAY.

Oui... oui... ma chère belle... (*A part.*) Et il a déclaré au laquais qu'il venait passer la nuit chez moi... Prévenue à temps, j'ai pu fuir... sans qu'il m'ait aperçue, et je viens me réfugier auprès de Régaillette... ma providence, toujours.

HILARION, *à Olivier.*

Nous allons assister à un tête-à-tête bien innocent.

RÉGAILLETTE.

Qu'avez-vous donc oublié?

Mme D'HERBELAY.

Rien... seulement j'ai réfléchi : je crois que j'ai faim.

RÉGAILLETTE.

Eh bien! soupons... mais nous souperons vite, n'est-ce pas?...

Mme D'HERBELAY.

Oui... et après souper, je te demanderai, cher ange, l'hospitalité jusqu'à demain.

RÉGAILLETTE.

Hein!

OLIVIER, *à part.*

Qu'entends-je?

HILARION, *à part.*

Ah! bah!

RÉGAILLETTE, *stupéfaite.*

J'ai mal entendu sans doute, monsieur le Chevalier?

Mme D'HERBELAY.

Je te répète que je passerai la nuit ici... (*Olivier fait un mouvement, Hilarion le retient.*) Si tu le veux bien.

RÉGAILLETTE.

Je ne le veux pas...

HILARION, *à part.*

C'est particulier...

Mme D'HERBELAY.

Comment, tu me refuses... toi, qui m'accordes toujours tout ce que je te demande Régaillette, oh! ma bonne petite Régaillette. (*Lui pressant la main.*) Une nuit est sitôt passée.

HILARION, *à part.*

Oh! ça, mais... mais...

RÉGAILLETTE, *à part, se dégageant.*

Qu'est-ce qui lui prend donc? (*Haut.*) Monsieur le Chevalier... ce que vous demandez... est impossible.

Mme D'HERBELAY.

Il faut pourtant que cela soit.

OLIVIER.

Oh! c'en est trop!

RÉGAILLETTE.

Monsieur le Chevalier!... vous allez redescendre chez vous.

Mme D'HERBELAY.

Non pas... à tout prix je resterai.

RÉGAILLETTE.

Mais c'est abominable... ou plutôt non, c'est une plaisanterie, oui, c'est cela, vous avez voulu punir un jaloux, vous avez deviné qu'il était là, qu'il nous entendait.

Mme D'HERBELAY.

Qui donc?

OLIVIER, *paraissant après avoir repoussé Hilarion,*

Moi, monsieur.

Mme D'HERBELAY.

Olivier!

OLIVIER.

Oui, monsieur... moi...(*Avec ironie.*) Ce brave et loyal ami que vous jugiez digne de faire un excellent mari.

RÉGAILLETTE.

Mon ami!

HILARION, *bas à Mme d'Herbelay.*

Pourquoi n'êtes-vous pas restée chez vous?

Mme D'HERBELAY, *bas.*

Parce que monsieur de Nangis est installé dans ma chambre et qu'il y veut rester jusqu'au jour...

HILARION.

Miséricorde!

OLIVIER.

Oh! je comprends tout, maintenant... tout à l'heure monsieur d'Essonne me savait là, et cette fois il me croyait parti.

RÉGAILLETTE.

Olivier, je vous jure... Oh! mais vous ne me croiriez plus... Par grâce, monsieur le Chevalier [illegible]... Mon parrain, d'un mot, me disiez-vous, j'éclaircirai tout ce mystère... Eh! bien, ce mot, dites-le donc?

HILARION.

Oui, mon enfant... je le dirai... la semaine prochaine.

Mme D'HERBELAY, *qu'Hilarion retient.*

Oh! non... je parlerai... je...

HILARION, *bas.*

Pensez à votre frère, à monsieur de Nangis, à moi surtout.

OLIVIER.

Vous le voyez... ils se taisent.

RÉGAILLETTE.

Oh! mon Dieu! mon Dieu!... abandonnée par eux... méprisée par lui!!! Oh! pourquoi vous ai-je quittés, bons parents que la charité m'avait donnés, vous ne soupçonneriez pas votre petite Régaillette,.. car vous l'aimiez vous... vous ne la repousserez pas, vous la croirez quand elle vous dira : Me voilà je reviens à vous honnête fille comme je suis partie.

HILARION.

Que dis-tu?

RÉGAILLETTE.

Je dis que je ne veux plus de ces belles robes qui coûtent si cher... je dis que je veux partir.

TOUS.

Partir!!!

RÉGAILLETTE.

Oui, demain, cette nuit, tout de suite

Morceau d'ENSEMBLE.

Air de la Barcarole.

RÉGAILLETTE.

Désormais
Plus d'espérance.
Il doute de ma constance.
Ah! cachons-lui ma souffrance,
Et fuyons-le pour jamais!

OLIVIER.

Désormais
Plus d'espérance,
Payer ainsi ma constance,
Ne songeons qu'à la vengeance,
Puis fuyons-la pour jamais.

Mme D'HERBELAY.

Jamais
Ma reconnaissance
N'oubliera tant de souffrance,
Bientôt, je pourrai, je pense,
M'acquitter par des bienfaits

HILARION.

Je me tais,
Oui, par prudence,
Gardons encor le silence,

Car je frémis si j'y pense.
Quand on pend, c'est pour jamais.
Régaillette rentre chez elle.

SCÈNE IX.

Mme D'HERBELAY, OLIVIER, HILARION, *puis* UN PAGE.

HILARION, *bas à Mme d'Herbelay.*

Je calmerai tout ça.

OLIVIER.

Maintenant, monsieur le Chevalier, à nous deux.

HILARION.

Qu'est-ce qu'il nous veut encore? (*Haut.*) Le messager vous attend toujours au pas de la mule.

OLIVIER, *sans l'écouter et toujours à Mme d'Herbelay.*

Allez chercher votre épée, monsieur, et sortons.

HILARION.

Sortir, pourquoi?

OLIVIER.

Parce que l'amour de Régaillette était mon trésor, ma vie, parce qu'on m'a volé cet amour, parce qu'il faut que je me venge.

Mme D'HERBELAY.

Vous voulez...

OLIVIER.

Me battre, vous tuer ou mourir.

HILARION, *à part.*

Voilà bien une autre affaire!

Mme D'HERBELAY.

Un duel...

OLIVIER.

Vous acceptez?...

Mme D'HERBELAY.

Du tout? Par exemple!

HILARION.

Nous refusons... absolument.

OLIVIER.

C'est impossible...

HILARION.

Vous l'avez dit, parfaitement impossible.

Mme D'HERBELAY.

Monsieur, attendez quelques jours, et je vous jure que...

OLIVIER.

Je n'attendrai pas une heure... et je saurai bien vous forcer à vous battre. (*Il veut lui jeter son gant.*)

HILARION, *se jetant sur lui.*

Il est enragé... j'ai envie de crier au feu...

UN PAGE, *entrant.*

Monsieur le Chevalier d'Essonne!

HILARION.

Hein! qu'y a-t-il encore?

Mme D'HERBELAY.

C'est moi.

LE PAGE, *à demi-voix et remettant une petite boîte à Mme d'Herbelay.*

De la part de madame de Longueville. (*Il salue et sort.*)

Mme D'HERBELAY, *à part.*

Elle m'annonce quelque nouveau danger, sans doute... Que vois-je!... Son émeraude... Oui... (*Avec joie.*) C'est bien son émeraude... le signe convenu entre nous... Ah! sauvée!

HILARION, *bas.*

Qu'est-ce que c'est?

OLIVIER.

Allons, monsieur, je vous attends.

HILARION.

Laissez-nous donc tranquille.

Mme D'HERBELAY.

Monsieur Olivier, une réparation est due... elle sera donnée...

OLIVIER.

A l'instant même.

Mme D'HERBELAY.

Non, tout à l'heure... tout à l'heure, vous demanderez pardon à Régaillette.

OLIVIER.

Monsieur!...

Mme D'HERBELAY.

Et à moi aussi, vous demanderez pardon à genoux.

OLIVIER.

Ah! c'est trop fort.

Mme D'HERBELAY, *à elle-même.*

Allons au plus pressé... (*Haut.*) A Régaillette. (*Elle entre vivement chez Régaillette, un peu après on entend le bruit d'un verrou.*)

SCÈNE X.

HILARION, OLIVIER.

OLIVIER, *se retournant.*

Il entre chez Régaillette.... dans sa chambre!... (*Il court à la porte.*) Ils s'enferment!! encore une trahison! Oh! mais, je briserai cette porte... car il faut que je me venge, il faut que je tue quelqu'un.

HILARION.

Il ne fait pas bon ici. (*Il veut sortir.*)

OLIVIER.

Oh! vieux scélérat... tu ne m'échapperas pas, toi... et si je ne puis faire mieux, j'aurai du moins le plaisir de t'étrangler.

HILARION, *à part.*

Pendu d'un côté, étranglé de l'autre...

OLIVIER, *le prenant à la gorge.*

D'un mot tu devais tout expliquer, ce mot dis-le... ou sinon...

HILARION.

Je le dirai. J'en dirai même trois.

OLIVIER.

Ce chevalier... Ce séducteur...

HILARION.

C'est une femme!

OLIVIER.

Une femme!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, NANGIS

NANGIS, *entrant.*

Décidément, c'est un homme.

OLIVIER.

Tu l'entends, malheureux!

HILARION.

Ah! on m'étranglera, on me pendra, on me fera tout ce qu'on voudra, mais je le crierai par-dessus les toits: C'est une femme!

NANGIS.

C'est un homme!

OLIVIER.

On voulait me tromper encore...

NANGIS, *ils se rapprochent tous deux, et écoutent attentivement.*

Je l'attendais chez elle... (*Se reprenant.*) Je veux dire chez lui... enfin, c'est égal. On monte l'escalier, on arrive. Je dis: on, car je ne savais encore comment qualifier cet être fantastique... Je me jette sur le lit, bien décidé...

HILARION.

A quoi?

NANGIS.

Bien décidé... Le chevalier entre, il descendait de cheval.

HILARION.

De cheval?

NANGIS.

Il était botté, éperonné... Il s'arrête en me voyant installé dans le poste que j'occupais...«Eh! tu ne t'attendais pas à trouver » ici ton ami Nangis?... Mais, ma foi, je me bats demain, tu es » mon second, et je passe la nuit dans ta chambre... » Je crois qu'elle va trembler, se trahir, s'évanouir... Pas du tout... Il me répond: « Avec plaisir, vicomte; mais je suis trop fatigué pour » vous céder plus que la moitié de mon lit... » Et il commence à se déshabiller. Vous comprenez que le doute n'était plus permis. — Alors, je me lève, en m'écriant que je ne voulais pas abuser de l'hospitalité qui m'était offerte, et je suis monté ici pour vous dire, mon jeune ami, que votre infortune est complète, car votre rival est bien décidément un homme.

HILARION, *qui a en vain essayé de placer un mot pendant le récit, éclatant, à part.*

Je comprends tout, nous sommes sauvés! Le vrai d'Essonne est arrivé. (*Haut.*) Embrassez-moi, Olivier, tout est expliqué, M. de Nangis avait raison, c'est bien un homme...

OLIVIER, *sans l'écouter.*

M. le vicomte, vous avez, dites-vous, laissé en bas le chevalier d'Essonne?

NANGIS.

Je le quitte à l'instant.

OLIVIER.

C'est impossible, il est là...

NANGIS.

Du tout, il est en bas.

HILARION.

Il est en bas... Permettez... Laissez-moi vous expliquer.

OLIVIER, *sans l'écouter.*

Avec Régaillette.

NANGIS.

Alors, il y en a deux.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, RÉGAILLETTE, Mme D'HERBELAY, *en femme.*

HILARION, *criant.*

Non, il n'y en a qu'un.

OLIVIER.

Mais alors, qui donc est là?

Mme D'HERBELAY, *entrant avec Régaillette qu'elle tient par la main.*

Viens, mon enfant! Je puis donc enfin m'acquitter envers toi.

NANGIS.

Qu'ai-je vu?

OLIVIER.

Les traits frappants du Chevalier!

Mme D'HERBELAY.

Priez monsieur le vicomte de vous montrer certain portrait qu'il garde trop précieusement... La vue de cette miniature vous apprendra tout.

NANGIS, *tirant par un mouvement involontaire le portrait de sa poche.*

Expliquez-vous, de grâce.

Mme D'HERBELAY.

AIR du *Baiser au porteur*

Sur votre cœur vous portiez cette image,
En lui faisant les plus tendres aveux,
Vous la voyiez comme dans un nuage,
Et cet être mystérieux
Depuis long-temps est présent à vos yeux.

NANGIS.

Qu'ai-je entendu!... Ces traits charmants que j'aime,
Ces yeux si doux... ce sourire enivrant...

Mme D'HERBELAY.

Regardez bien et prononcez vous-même.

NANGIS.

Jamais portrait ne fut plus ressemblant,
Oui, ce sourire et cette grâce extrême...
Jamais portrait ne fut plus ressemblant.

OLIVIER.

Oh! madame!... Régaillette! (*Il s'agenouille.*)

Mme D'HERBELAY.

Quand je vous le disais... Plus bas, plus bas...

OLIVIER, *à Régaillette.*

Comme je suis coupable.

Mme D'HERBELAY.

J'ai bien des torts à faire excuser, monsieur le vicomte... mais il fallait sauver mon frère.

NANGIS.

Oui, mon ami d'Essonne?

Mme D'HERBELAY.

Son arrivée, que Mme de Longueville s'est hâtée de m'apprendre, m'a permis enfin de me faire connaître.

NANGIS.

Très-bien; c'est lui qui est en bas, lui, que je présenterai demain à M. de Souvré.

Mme D'HERBELAY.

Demain, monsieur, moi, je partirai pour Auxerre.

NANGIS.

Partir... déjà?

RÉGAILLETTE.

Mais vous ne le pouvez pas, madame.

Mme D'HERBELAY.

Comment?

RÉGAILLETTE.

Nous sommes compromises, très-compromises, moi pour avoir soupé avec le chevalier d'Essonne, et vous...

Mme D'HERBELAY, *plus bas.*

Moi, pour avoir voyagé toute une nuit avec M. de Nangis.

RÉGAILLETTE, *haut.*

Le mariage seul peut arranger tout cela, et je me dépêche de me marier.

OLIVIER.

Oh! je suis le plus heureux des hommes!

NANGIS.

Permettez, madame n'a pas encore répondu. Si elle suit le conseil de Régaillette, je préviens celui qui s'estimera plus heureux que moi, que je le tue sur la place.

RÉGAILLETTE.

Hein! comme il vous aime!

Mme D'HERBELAY.

Monsieur de Nangis... il y a entre nous deux un secret si délicat, qu'un mari seul doit le savoir.

NANGIS.

Achevez...

Mme D'HERBELAY.

Mon mari seul le saura. (*Elle lui tend la main qu'il presse sur ses lèvres.*)

RÉGAILLETTE.

Allons donc!

NANGIS.

Sangdieu! ma belle, c'est à vous que nous devons tous notre bonheur, et il vous faut une récompense.

RÉGAILLETTE.

Une récompense!

Mme D'HERBELAY.

Que désires-tu? parle.

RÉGAILLETTE.

Une chose... qu'à vous deux vous pourrez obtenir peut-être.

Mme D'HERBELAY.

Eh bien, voyons, parle mon enfant.

RÉGAILLETTE, *au public.*

AIR: *Final du 1er acte.*

J'ai, grâce à la Providence,
Déjà quarante parrains.

NANGIS.

C'est fort honnête, je pense.

RÉGAILLETTE.

Eh bien! voyez, je me plains.

Mme D'HERBELAY.

Par la cour tu vis naguère
Tes premiers vœux exaucés:
La cour, c'est flatteur, j'espère!

RÉGAILLETTE.

Oui, mais ce n'est pas assez.

Mme D'HERBELAY.

Messieurs, je la devine,
Adoptez l'orpheline,
Et dès ce moment-là
Rien ne lui manquera.

RÉGAILLETTE.

A mon bonheur, non, rien ne manquera.
Ici, messieurs, je l'éprouve déjà,
A mon bonheur, non, rien ne manquera.

Mme D'HERBELAY.

La la la, la Régaillette,
Pour qui payera, chantera,
(*Bis en duo.*)
La Régaillette chantera.

FIN.

Paris. — Typ. Morris et Cie, rue Amelot, 64.